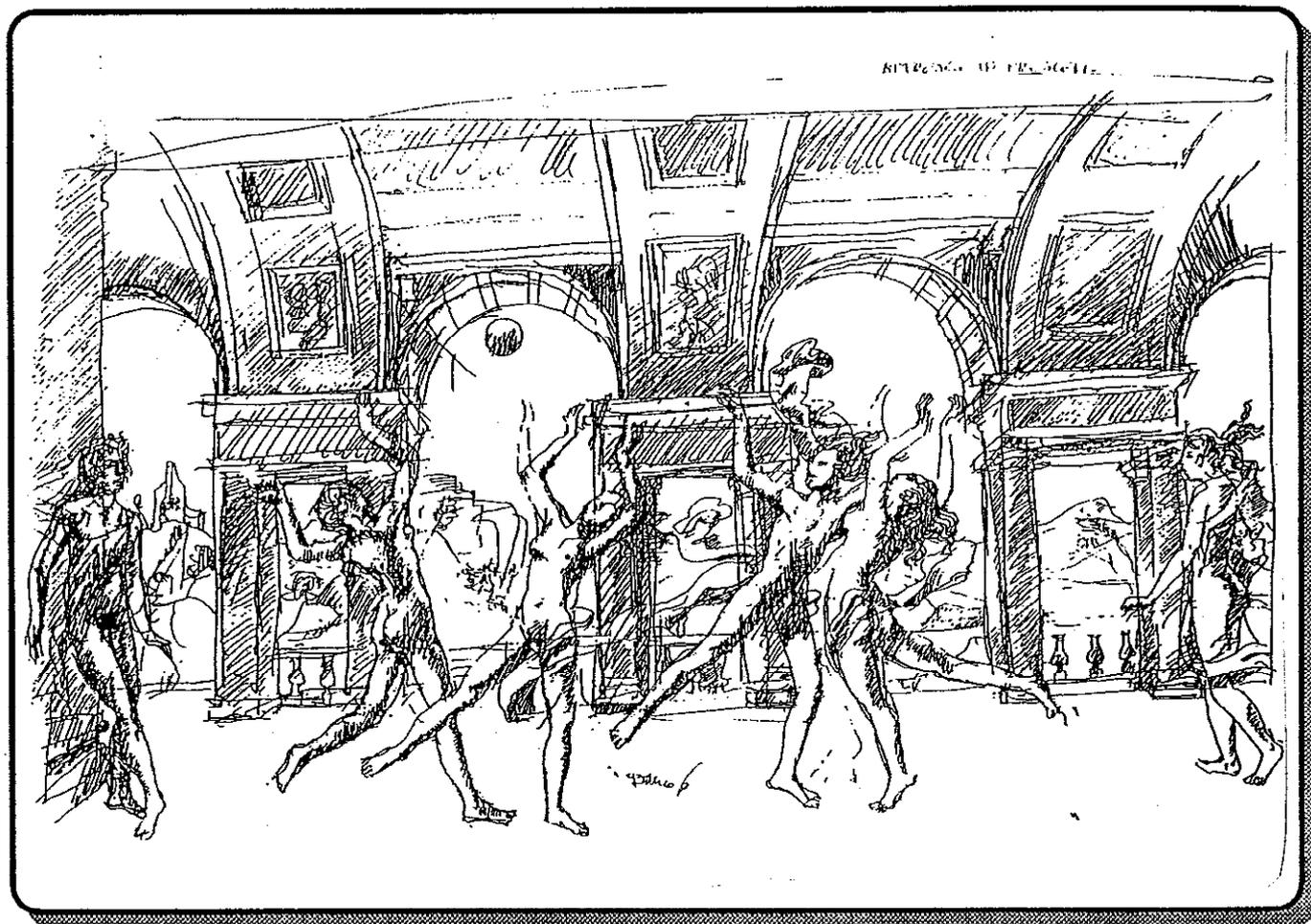


# VRAI OU FO



Mémoire de maîtrise d'Italien

JOELLE SACCOMAN

UFR II Université Paul Valéry Montpellier III

OCTOBRE 1990

Joëlle Saccoman  
Chemin du Vignariès  
30200 ST Michel d'Euzet  
tel: 66 82 77 08

le 8.12.9

Deux ans après, je retrouve la mémoire.  
Et pourtant je voudrais vous dire à quel point  
n'ai pas oublié avec quelle gentillesse vous nous  
avez reçu. Mais surtout ce sont vos paroles  
qui résonnent encore dans cette mémoire.

Tout ce que je suis se rappelle d'un mot que  
vous m'avez appris : Dignité.

Au delà d'une réussite universitaire, c'est un art  
de vivre que vous m'avez offert.

Parfois dire merci représente bien peu.

Dignement vôtre

Joëlle  
—

# **VRAI OU FO**

**Mémoire de maîtrise d'Italien sur Dario Fo  
réalisé par Joëlle Saccoman**

A Oolett



Scrap

# SOMMAIRE

<b>Sur les traces d'un jongleur .....</b>	<b>1</b>
<b>LA DROGUE : UN PROBLEME ACTUEL .....</b>	<b>2</b>
IL ETAIT UNE FOIS LA DROGUE .....	3
QUELLES CAUSES, QUELLES RESPONSABILITES? .....	8
LES MOYENS D'EN SORTIR .....	15
<b>LA DROGUE : THEATRISATION.....</b>	<b>18</b>
DU SOUS-PROLETARIAT AU VATICAN.....	19
DES PERSONNAGES EMBLEMATIQUES .....	21
LE DISCOURS.....	27
- Farce et comédie satirique.....	27
- Un ton affirmé .....	28
- Des intentions précises.....	28
<b>DARIO FO : AUTEUR DU REEL.....</b>	<b>31</b>
SON COMBAT .....	32
- Que reste-t-il... de la lutte des classes ?.....	32
- Bas les masques, haut les mains !.....	33
SES ARMES .....	37
- De la place à la scène.....	37
- Le rôle du jongleur.....	38
- Un public présent.....	40
LA MORALE DE DARIO FO.....	42
- La tradition, en direct ou en différé ?.....	42
- Je jure de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité !.....	43
- Savoir que l'on ne sait rien.....	44
"«Ceci est mon sang» .....	47

INTERVIEW DE DARIO FO.....	48
----------------------------	----

SOURCES DOCUMENTAIRES.....	64
----------------------------	----

### **BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE**

Textes sur Dario Fo.....	64
Oeuvres de Dario Fo.....	64
Sur la drogue.....	65
Du théâtre en général.....	65
A propos de la mise en scène par Dario Fo du Médecin malgré lui et du Médecin volant de Molière à la Comédie Française en juin 1990.....	65

### **AUTRES SUPPORTS**

Conférence.....	66
Disque.....	66
Interview.....	66
Représentations.....	66
Vidéo.....	67

## Sur les traces d'un jongleur

Le sujet de ce mémoire s'est dessiné selon différentes étapes dont la première a été la découverte même de Dario Fo à travers la lecture de Mistero Buffo. Dans cette pièce de 1974, son jeu théâtral renoue avec le théâtre traditionnel, celui des origines.

La démarche de l'auteur, telle qu'il la définit lui-même, est celle d'un jongleur qui témoigne d'une lutte ancrée dans la réalité de son époque : «Le jongleur naissait du peuple, et au peuple il prenait sa colère pour la rendre ensuite au peuple, médiatisée par le grotesque, par "la raison", afin que le peuple prenne conscience de sa propre condition.» \*

Or il se trouve qu'en 1990, Dario Fo manifeste le besoin de mettre en scène, avec Il Papa e la strega, un sujet que l'on peut considérer d'actualité brûlante, celui de la drogue.

Sachant qu'il existait une pièce antérieure, La Mariuana della mamma é la più bella, de 1976, dans laquelle il avait déjà traité ce thème, le besoin d'établir un parallèle entre les deux oeuvres s'imposait.

Pour réaliser cette confrontation, il fallait dans un premier temps se procurer le texte de Il Papa e la strega qui n'est pas encore édité.

La comparaison des deux pièces, le commentaire littéraire qui en découle, ont été le fruit d'une lecture personnelle, d'une analyse de départ qui ne demandaient qu'à être enrichies par l'appréciation de Dario Fo lui-même qui a bien voulu me recevoir.

Notre rencontre, nourrie de cette réflexion initiale et personnelle, m'a fournie alors un matériau précieux dans une discussion suivie.

Mon propos sera donc, dans une première partie, d'exposer le sujet même du débat, le thème de la drogue, tandis que la deuxième partie traitera des moyens d'expression qu'utilise Dario Fo, la théâtralisation, et ceci dans les deux travaux auxquels je me référerai.

La dernière partie sera consacrée aux idées évoquées par Dario Fo dont le contenu intéressé l'ensemble de son oeuvre théâtrale et la pensée qui la fonde.

Les commentaires de l'auteur lui-même seront adjoints afin d'éclairer ou de contredire cette étude.

Il est à noter que l'entretien que j'ai eu avec Dario Fo a été enregistré. Toutefois les citations qui sont faites dans le cours de mon développement ne sont pas répercutées dans un ordre chronologique, mais reproduisent strictement les propos de l'auteur. Par souci de fidélité à sa formulation, j'ai joint à ce mémoire l'intégralité de notre conversation.

\* Fo Dario / *Mystère bouffe*.- Paris, ed. Dramaturgie, 1984; p42.

---

## LA DROGUE : UN PROBLEME ACTUEL

De tous temps, sous des formes très diverses et à des fins multiples, les hommes ont fait usage de substances euphorisantes, narcotiques ou stimulantes. Toutefois cet usage était généralement réservé à un petit nombre de personnes. Ainsi dans nos sociétés occidentales, ce qu'il est convenu d'appeler drogue ou stupéfiant semblait réserver à une élite intellectuelle ou artistique qui pouvait y trouver une source d'inspiration ou à une société nantie en quête de stimulations.

Mais la drogue n'est apparue comme un problème qu'à partir des années 70 puisque sa consommation généralisée devient un phénomène de société à cette époque-là. D'où la nécessité pour Dario Fo d'en parler en 1976, dans La Mariuana della mamma é la piú bella, puisque devenu un sujet de polémique.

Nous pouvons nous demander pourquoi il ressent le besoin d'en reparler en 1990 avec Il Papa e la strega et ainsi, supposer une donnée supplémentaire au débat.

Nous nous interrogerons donc, pour chacune des pièces, sur la nature du problème, ses causes et les remèdes que Dario Fo perçoit. Nous y ajouterons lorsqu'il y a lieu les commentaires de l'auteur lui-même.

## IL ETAIT UNE FOIS LA DROGUE

Les titres font apparaître deux mots-clé, représentatifs d'une façon d'aborder la question, qui peuvent orienter avec précision la réflexion, à savoir, la "mamma" pour la première pièce et "il papa" pour la seconde.

Ainsi dans La Mariuana della mamma é la piú bella nous avons un aspect maternel qui dirige l'analyse vers une idée d'affectif tandis que dans Il Papa e la strega, l'aspect paternel est lié à une idée d'autorité, de morale, de loi.

Dans la pièce de 1976, l'échelle va être personnelle, familiale, où chacun voit le problème "de sa fenêtre".

L'attitude de Rosetta représente la réaction logique de toute mère qui découvre que son enfant se drogue.

*p17 : «Rosetta - Pensa, papà che neanche una settimana fa in tasca di mio figlio ho trovato una cosa come dieci grammi di mariuana, di quella buona, e tre bigliettoni da diecimila... Pensa, tutta roba che gli hanno regalato gli amici : un grammo qua, un bigliettone là... m'é venuto da piangere.*

*Nonno - Sì, sfotti che da piangere ti é venuto ma sul serio : "Oh, il mio Luigi si droga... oh, ma che disgrazia... e chissà dove si é fregato quei soldi... mio figlio ! Un delinquente !"»*

La réplique de Luigi, significative, reflète l'avis de l'opinion publique sur le drogué.

*p17 : «Luigi - Ma mamma, non sarai davvero ancora così prevenuta sul drogato uguale delinquente, asociale, anormale e via bella?»*

Plus loin Rosetta ironise sur ce que divulgue les journaux bien-pensants.

*p58 : «Ho letto giusto un articolo su Famiglia Cristiana : "Mamme salvate i vostri figli dal flagello della mariuana! Toglieteli dalla strada! Dai concerti pop... mandateli in miniera!"»*

Cette famille, bien que très particulière, caractérise une crise générale, traduit un conflit de génération.

*p24-25 : «Avremmo finito col litigare... come quella volta, ti ricordi, che io avevo il sospetto che tu fumassi la mariuana... ti ricordi come hai reagito?*

*Luigi- Beh, sì, me ne sono andato...*

*Rosetta - Già e non ti sei fatto più vedere per quasi una settimana.*

*Luigi - Eh porco cane, mi avevi dato del balordo, depravato... se mi ricordo la scenata : "Chi si droga é un criminale un fascista! Siete una generazione di debosciati!"*

*Nonno- Eh sì, hai ragione... quella volta era stata un po'pesante la mamma. Devi ammetterlo, Rosetta...*

*Rosetta - Ah perché tu invece sei andato giù leggero?*

*Nonno - Beh, cosa gli ho detto dopotutto? Gli ho detto : "Voi dell'ultima generazione siete una massa di falliti, bastardi casinisti, culattoni, frosci, drogati, rottinculo... e basta!"*

*Rosetta - Appunto! A me, però quella volta devo dire che m'era rimasta impressa, stampata nella testa quella frase che mi hai gridato prima di andarsene : "Ecco, voi ragionate, pensate esattamente come vuole il sistema" mi hai detto, "Noi, il vostro mondo lo conosciamo... é di merda! Ma voi, il nostro, almeno come lo vorremmo, non avete mai nemmeno provato a cercare di capirlo. E poi vi permettete di giudicarci e vi incazzate se non abbiamo niente da dirvi... Noi siamo già andati via d'un pezzo e voi continuate a parlare con le nostre foto della cresima appese al muro."»*

Ce passage, particulièrement évocateur, illustre parfaitement l'éternel conflit qui existe entre parents et enfants, entre l'ancienne et la nouvelle génération.

A la fin de la pièce leurs relations se sont améliorées mais ce qui est dit prouve dans quel état d'incommunicabilité étaient les individus de cette famille.

*p107 : «Luigi - Ah, ah... quanto ridere mi sono fatto anch'io, ero lì che scoppiavo! E' la prima volta dopo non so quanto tempo che mi diverto tanto in casa mia! Neanche coi miei amici mi era mai successo...*

*Rosetta - Grazie Luigi... questo é il più bel complimento che mi potevi fare!*

*Nonno - Anch'io era anni che non mi facevo di ste matte risate!*

*Amico - Certo siete proprio una bella combriccola... sei fortunato, sai Luigi, ad avere una madre e un nonno così...»*

Cette famille, dans toute sa simplicité, est représentative des rapports passionnels si difficiles qui existent souvent dans la cellule familiale.

L'ami, par contre, est le personnage-symbole de l'individualisme forcené, du repliement sur soi, de la solitude et de l'impuissance dans tous les sens du terme.

*p48 : «Amico - Sentite, a me dei vostri casini famigliari, scusate, ma non me ne frega niente.»*

Luigi le reprend :

*p48 : «Piantala un momento con sto "io" "io" "io"! E con 'sto "di voi non me ne frega niente!" perché invece a me di "noi" mi frega eccome... Vorrei vedere tu se scoprissi che tua madre...*

*Amico - E' morta...*

*Luigi - E' morta? Beh, che la tua ragazza...*

*Amico - Fa la puttana...*

*Luigi - Cosa?*

*Amico - Sì, l'ho mandata a battere, anzi, c'é andata da sola perché anche lei é bucata e non gliene frega un cribbio di come si procura la roba... E*

*anche a me non me ne frega, perché tanto sono diventato impotente : l'eroina mi ha castrato !»*

Il est piégé dans un malheur où l'usage de la drogue se trouve être à la fois cause et conséquence de ses échecs.

Mais le manque d'échange à tous les niveaux, provoqué semble-t-il par la drogue, est le fruit d'autres facteurs qui sont, nous dit-on, à la base de tout le problème.

*p111-112 : «Nonno - No, piantiamola... già te l'abbiamo detto e lo sai anche tu... non é la suggestione, né l'imbesuimento della droga che ti ammazza, é quello che ci sta dietro ! E' il fatto per esempio che da due anni in qua la bellezza del 65% dei giovani, maschi e femmine non ha ancora trovato il primo impiego... é la disperazione di trovarsi senza prospettive, é il rendersi conto che tutti i così detti valori sacri sui quali si reggeva il baraccone tipo : patria, famiglia, onore, civiltà, giustizia, sono delle gran bufale ! E allora ti rimane solo sto cadavere di società bastarda... col suo sfruttamento infame e con la sua cultura da vomito !»*

Ce sont une vie sans espoir, le manque de perspectives qui tuent. C'est de se rendre compte que toutes les valeurs ont disparu qui détruit, de s'apercevoir que la société est un cadavre qui supprime l'optimisme. Le refuge dans un paradis artificiel devient alors une opposition à ce qu'offre la société.

Cette détresse est d'autant plus insupportable lorsque l'on prend conscience que le manque de discussion, d'information sur les stupéfiants a plongé sciemment les gens dans un véritable obscurantisme et les y maintient volontairement. En effet, le mystère, mais surtout les fausses vérités, les idées préconçues diffusées largement sur la drogue font qu'un éventuel débat ne peut être entamé ni dans son intégralité, ni dans sa profondeur.

*p8-9 : «E quei figli di puttana che vanno in giro a dire sui giornali indipendenti, tipo "Corriere" che una droga vale l'altra...*

*Rosetta - Giusto, che non ti dicono la verità sugli psicofarmaci e la differenza che c'è tra una fumata e farsi un buco di eroina o morfina che quella sì é roba da fascisti che t'ammazza.»*

Ici c'est la méconnaissance des produits eux-mêmes qui est mise en cause. La confusion que l'on fait entre drogues dures et drogues douces risque d'engendrer un amalgame dangereux. Les lois semblent d'ailleurs faites dans cet esprit. Elles ne sont ni claires, ni précises.

*p13 : «Rosetta - Beh, se é per quello con sta schifezza di legge sulla droga che t'hanno appena partorito, fresca fresca dalla galera non si salva più nessuno. Il primo articolo dice che se ti trovano in tasca qualche grammo di hascish, sei in arresto per trasporto di droga... cioè a dire che tu puoi trovarti in possesso di modica quantità di erba, ma fermo devi stare, se cammini trasportatore diventi e ti sbattono quindi in galera.*

*Nonno - Articolo secondo : la legge dice che tu puoi tenere per te una modica quantità di allucinogeni o tossici per uso personale, ma non ti dice qual'é la quantità modica : un grammo, due grammi, un etto, un chilo? Non*

*si sa. Decide il poliziotto o il giudice di volta in volta. Fatto sta che puoi finire sempre in galera:*

*Rosetta - Articolo terzo : la droga devi fumarla o consumarla sul posto, ma dal momento che é anche proibito, anzi reato detenerla, puoi usarla, ma senza toccarla. Come si fa? Non si sa. Mandrake devi essere.»*

Déjà dans cette première pièce affleure la question de la législation, toutefois cela devient un réel problème en 1990, ce qui pousse d'ailleurs Dario Fo à s'impliquer une fois encore en revenant sur le sujet de la drogue avec Il Papa e la strega.

Dans cette seconde pièce, la drogue est toujours considérée comme un problème de société et d'information mais de nouvelles données viennent s'ajouter à la complexité de la question. Le drame se situe en effet à l'échelle mondiale car il est devenu plus que jamais un fait d'ordre économique et politique généralisé dont la résolution est apparue jusqu'à présent utopique.

Mais le changement radical réside dans le fait que la drogue est perçue maintenant comme un danger mortel. Il s'agit désormais d'une question de vie ou de mort, les risques étant multipliés par l'apparition du Sida.

C'est pourquoi la guérisseuse s'est résignée à faire des injections aux toxicomanes, par mesure d'hygiène et de sécurité.

Devant l'indignation du Pape qui assiste à l'opération, elle précise ce que sont obligés de faire les jeunes pour se procurer leur dose : se prostituer, revendre...

*p21 : «Per esempio, questo qui (indica un Ragazzo) per procurarsi il suo fabbisogno giornaliero, deve spacciare almeno 10 dosi ad altrettanti come lui o trovarne di nuovi da stortare... (Alla I Ragazza) Di un pò al signore come ti procuri la roba tu.*

*I Ragazza - Faccio marchette...*

*Guaritrice - Non si dice così !... Vai offrendo affettuosità retribuite... Quella invece, effettua espropri con destrezza... Quell'altro, senza destrezza... infatti è sempre in galera. Poi ci sono altri, che arriveranno più tardi... per il secondo turno... tutti bravi ragazzi che viaggiano dentro e fuori dalle galere.»*

Le besoin de rigueur sanitaire se fait gravement ressentir.

*p21 : «Questi ragazzi sto cercando di mantenerli vivi e sani fino a quando si decideranno a piantarla di bucarsi... perché di eroina si può anche non morire, di A.I.D.S. si muore e basta.»*

Elle explique également comment et pourquoi la société rejette les drogués et surtout les condamne.

*p22 : «Guaritrice - Dite pure nel cesso. Ecco, questa società civile, felice e soddisfatta si accorge dei drogati solo nel momento che sti disgraziati cominciano a rompere le scatole. Mai sentito orripilare i benpensanti, lo stato, la stampa, le istituzioni per quei 30.000 alcolizzati che crepano ogni anno di cirrosi epatica... Ma quelli hanno il buongusto di*

*crepare senza dare nell'occhio. Se i drogati crepassero ad esempio di emarginazione, solitudine, di miseria come i vecchi pensionati, nessuno avrebbe niente da dire. E che questi qui, rubacchiano, sporcano i parchi con le siringhe, si prostituiscono... e siccome il 90% sono siero positivi ti impestano anche di A.I.D.S.! E ti vengono a crepare addirittura sotto casa ! Le loro morti fanno scandolo... sono imbarazzanti. Sono la cattiva coscienza della nostra società ! Quindi, la galera, è l'unica soluzione.»*

L'opinion publique peut donc se résumer à peu près ainsi : "Les drogués sont des personnes sans foi ni loi dont le sauvetage est impossible et qui ne méritent que la prison."

Si l'on demande à Dario Fo pourquoi par deux fois il a choisi le thème de la drogue :

**Dario Fo** - *«Perchè le situazioni sono diverse, bisogna parlare di nuovo, a un altro livello e su un altro aspetto.»*

Et s'il pense que le problème s'est aggravé :

**Dario Fo** - *«Senza dubbio. C'era per esempio in questo tempo un morto per settimana in Italia. Oggi siamo a tre morti per giorno e bisogna dire che conosciamo soltanto la gente che muore all'ospedale, nella strada ; ma quegli che muoiono a casa loro e che vengono passati per un morto "così", per non far vergognare la famiglia e allora fanno credere che è un'altra questione. E poi tutte le altre morti legate alla droga, per esempio quello che muore dal fegato che scoppia, quando si diventa tutto giallo, l'itterizia.»*

L'aggravation du problème, les données nouvelles ont donc poussé Dario Fo à repenser le sujet. Il parle en ces termes de ce que cela représentait en 1976.

**Dario Fo** - *«Sì, è esattamente il problema dell'informazione e della situazione veramente assurda del far credere in questo tempo, che la mariuana era la via diretta verso l'eroina, e ciò era falso. E' uguale. Nello stesso tempo si può dire che fumare una sigaretta porta all'eroina.*

*Il gioco era di dire che l'ottanta per cento della gente che fumava la mariuana si bucava. E questo dal punto di vista delle statistiche è veramente assurdo perchè si può anche dire che il cento per cento che si bucava, fumava le sigarette. Dal momento che c'era una grande quantità di gente che fumava la mariuana, quasi il cinquanta per cento in questo tempo, è facile capire che il passo non è quello.*

*Non è il bisogno di avere un'emozione più grande riguardo al mercato della mariuana, dell'Ascish... ma è legato alla qualità di vita.*

*E' la mancanza di rapporti umani, di emozioni, di piaceri ; il piacere ancora. Non avendo il piacere organizzato sotto l'aspetto della gioia, della festa, delle grandi emozioni collettive, tutta la preparazione culturale sull'amore sessuale, il fatto di avere rovinato il gioco del fascino riguardo all'amore, il programma di rapporti a costruire la gioia, l'immaginazione e la festa del far l'amore ha distrutto il piacere stesso di fare l'amore e quindi ha*

*fatto calare un bisogno. Non c'era più il gioco dell'affascinazione, il gioco della conquista, della difficoltà ; il discorso del amore era diventato piatto come una ginnastica.*

*C'erano ragazzi e ragazze che facevano l'amore così, tanto per passare il tempo, senza più un progetto d'invenzione, di ricerca, non c'era più neanche il processo dell'amicizia fra i giovani.*

*E' questo che ha fatto nascere l'esigenza di trovare emozioni meccaniche come la droga. Ha portato alla distruzione della struttura sociale, al fallimento della famiglia, dell'istruzione, della gioia, dei rapporti. Era questo che cercavo di dire nella "Mariuana".»*

En effet, le propos est nettement rendu et le spectateur aussi bien que le lecteur le perçoivent aisément.

La Mariuana della mamma è la più bella est le premier spectacle de Dario Fo n'étant pas lié à un thème strictement politique. C'est la première fois, au temps de la Comune, que Fo tente un discours critique vers certains comportements qui remettent également en cause la gauche révolutionnaire. D'ailleurs s'il y eut quelques critiques négatives, personne n'osa attaquer réellement cette pièce.

Dans Il Papa e la strega la question se pose différemment.

**Dario Fo** - *«Nell'altra parte, qui nell'ultimo, nell'altro spettacolo, quello del Papa, è dato per scontato.*

*La droga è un fatto di strage, è una malattia, è una cosa pericolosa, senza farne il diabolismo, senza perseguire il drogato come un indemoniato, contro anzi penso, dalla parte del drogato che è una vittima di qualcosa che è creata dalla società. E' la società che crea il drogato.»*

Il dénonce une société qui crée le drogué, le poursuit plutôt que de le prendre en charge.

L'auteur avant d'envisager les solutions cherche à définir où se situent les responsabilités.

## QUELLES CAUSES, QUELLES RESPONSABILITES?

Comme nous l'avons dit précédemment le problème de la drogue dans La Mariuana della mamma è la più bella se vit à un niveau plus individuel car il s'agit avant tout d'un rejet, d'une mise à l'index du drogué par la société.

En effet, la société capitaliste et les méfaits qui lui sont généralement attribués participent au problème et par conséquent peuvent être considérés comme des circonstances atténuantes à l'usage des stupéfiants.

p112 : *«Rosetta - Certo, certo che è un problema di cultura... soprattutto questo della droga : di politica e di cultura ! Sono giorni e giorni che ci penso.»*

Ainsi la société dont la culture et la politique sont les facteurs principaux du problème, se voit chargée d'une responsabilité certaine.

Le manque délibéré d'information rend la réflexion difficile et le débat foncièrement obscur.

*p42 : «L'ignoranza, credimi, è quello che ci frega di più. Se si sapessero un pò più di cose vere sulla droga.»*

La société, par ses lois, ses interdits, se protège plus qu'elle ne protège le drogué.

En aucun cas elle ne trouve un compromis et reste insensible aux besoins tant psychologiques que physiques des toxicomanes.

*p41 : «Hai visto la nuova legge ? Doveva essere una roba speciale, per liberarci a noi mentecatti, a noi minorati, liberarci dalle cause vere del nostro male, cioè dalla disoccupazione, la sottoccupazione, l'isolamento, l'ignoranza. E per darci sta liberazione non hanno trovato di meglio che sbatterci a cura coatta, cioè di nuovo nei manicomi, sotto controllo.*

*Allora non è noi disgraziati che si vuole difendere, ma la società... certo, difenderla da noi, sta puttana, proprio lei che ci ha fatto diventare anormali.»*

La drogue est en fait devenue un tabou absolu lorsqu'autour des années 70, son usage s'est démocratisé et étendu à toutes les classes sociales.

*p 114 - «infatti, allo stato glien'è fregato mai qualcosa della droga, finchè a drogarsi erano i ricchi ? No, era solo stramberia d'un mondo fatale... Si sa, la differenza che c'è fra un ricco e un povero davanti alla droga, è che il ricco consuma la droga, la usa... il povero viene consumato, usato dalla droga !»*

Dario Fo revient d'ailleurs sur cette donnée dans notre conversation et la reprecise, lui attribuant ainsi une importance capitale. En effet, le but recherché dans La Mariuana della mamma è la più bella était avant tout de dédramatiser la situation.

**Dario Fo** - *«Il problema della "Mariuana" indica una divisione ben chiara nel modo di usare la mariuana, la droga in genere.*

*C'è una cosa che è detta e ripetuta, ed é una frase molto bella a mio avviso, che è quella in cui si dice, che da una parte il potere può permettersi di usare la droga, la usa. Però la controlla.*

*I grandi artisti, i grandi registi, i grandi musicisti, gli aristocratici, gli scienziati, da sempre usano la droga. Gli imperatori hanno usato la droga, la usano e la controllano.*

*Quando la usa il popolo, la gente semplice, non ha il controllo. E' la droga che la usa, che usa loro.*

*Questo è un tema fondamentale.*

*Allora rifiutarsi fin quando o tu hai il potere e allora puoi permetterti di sceglierla, di averla buona, di usarla discretamente come facevano i sacerdoti, i sacerdoti degli Inca, dei Maya, degli Aztechi. Usavano la droga ma non permettevano che la usasse i contadini, era proibito. La droga li*

*esaltava, la droga li faceva essere vivi, intelligenti, perspicaci. Gli Egizi usavano la droga, i grandi santoni, gli estensori della Bibbia usavano la droga. Però il contadino, no !*

*Si faceva usare la droga soltanto nelle miniere per resistere perchè, se no, crollavano.*

*Da una parte, conosco dei grandi registi, degli uomini di cultura, altissimi, di grande livello che sono freschi, belli, ogni tanto si vanno a far cambiare il sangue, partono un mese, vanno nelle cliniche, poi si drogano di nuovo, poi fanno delle opere straordinarie, invenzioni e poi stanno fermi. Ma sono il potere.*

*Agnelli, pare che abbia fatto addirittura un intervento chirurgico per salvare una narice che stava sballando per la quantità di coca che si metteva nelle naricie. Però lui è sempre lucido, altissimo, al massimo.*

*La droga fa parte addirittura come per gli imperatori, come per Alessandro Magno che pare si drogasse, pure per Giulio Cesare che pare si drogasse anche lui.*

*Questo cerchiamo di dirlo dentro tutte queste cose.»*

Finalément les instances politiques et juridiques ont fait du toxicomane une catégorie en marge, une minorité qui focalise toutes les failles du système et dédouane l'état de ses culpabilités.

*p114 : «Rosetta - Giusto, lo Stato si è interessato ai tossicomani, proletari e sottoproletari soltanto per sbatterli in galera, nei manicomi, perchè finalmente aveva trovato una nuova categoria da reprimere : i drogati.»*

De cette façon l'Etat exerce le jeu de son pouvoir sur la faculté de déclarer illégal ou pas tel ou tel comportement.

*p59 : «Antonio - Ma no, questa della droga é solo una maniera come un'altra per fotterli e tenerli sotto, stangare! Ogni pretesto é buono : ieri ti stangavano perchè avevi i capelli lunghi, l'altro ieri perchè eri ebreo, giovedì perchè facevi il protestante e bestemmiavi che la terra è rotonda, sabato perchè stavi nelle catacombe coi cristiani e questa domenica ti ristangano perchè sei diventato un anticomunista viscerale tant'è vero que parli sempre male della Confindustria e della DC!»*

Ainsi est dénoncée la tendance des puissants à toujours contrôler les situations afin que l'intérêt tourne en leur faveur.

La société est donc accusée, mais qui la constitue, qui sont ces puissants, quel jeu jouent-ils, quels sont les enjeux ?

*p40 : «Nonno - Allora, dal momento che il terreno è li bell'ingrassato per piantarci la droga e ci hanno pure i braccianti per la semina... come ce la fai a sbattere all'aria il baraccone mafioso che ci sta dietro ?»*

La consommation de la drogue est l'objet d'un trafic frauduleux. Il est notoire que la Mafia, instance officieuse, en est l'agent principal.

Elle devient alors la cible facile de toutes les accusations mais en même temps un pouvoir occulte qui trouve ses protections dans les milieux les plus divers.

Sont mises en cause aussi bien l'industrie pharmaceutique qui peut augmenter ses profits :

*p73 : «Antonio - Perchè le case farmaceutiche ci sono riconscenti, loro hanno bisogno come il pane che noi gli combiniamo sta repressione sulle droghe illegali, così le farmacie possono vendere di più e più care le loro droghe legali... autorizzate.»*

que la CIA et l'église qui entrent dans la même "salade" :

*p76 : «Antonio - Lega, lega e come ! Il latte è il Papa, l'aceto è la CIA il bianco Papa nella CIA. Più legati di così.»*

Le concensus économique et financier fait de la politique un art au service du maître suprême du monde, l'argent, qui active tous les pouvoirs dans une course folle vers sa possession.

*p90 : «Nonno - Certo, e in un mondo dove ogni giorno : governanti, industriali, giudici, generali vengono beccati con le mani nel sacco, si scopre che sono immischiati con la mafia... corrotti e corruttori.»*

Dans la seconde pièce, Il Papa e la strega, la question n'est en rien résolue et nous avons vu que les éléments de départ sont de surcroît compliqués d'une urgence nouvelle. Les risques sanitaires rajoutent à l'usage de la drogue, déjà dangereux, une notion d'insécurité supplémentaire.

Dans cette pièce, il est clairement signifié que la drogue est une affaire de profit qui intéresse tous les pouvoirs financiers.

De fait, la guérisseuse, par la distribution de stupéfiants et le contrôle sanitaire qu'elle exerce, a une activité qui dérange le trafic de la drogue.

Lorsque les gangsters demandent des comptes, elle a une réponse qui éclaire à la fois leur démarche et la sienne.

*p25 : «Guaritrice - Chiaro... siamo un cattivo esempio. Vi stiamo rovinando il mercato.»*

Le Pape après avoir été "drogué parmi les drogués", "homme parmi les hommes" revient à la parole du Christ. Il ironise sur l'utopie que représente l'éventualité de détruire le système.

*p38 : «Ma come si fa a pensare di smantellare la Mafia... con tutti gli interessi che coinvolge... gli equilibri che essa determina.*

*I Cardinale : Beh si certo, è utopistico... ma...*

*Papa-Capitano : Chiamalo utopistico... Politica, economia... finanza... tutto sbattuto all'aria... Migliaia di lavoratori impiegati nel traffico della droga e nel riciclaggio dei narco-dollari... licenziati... nonchè le imprese... che da essa dipendono, smantellate. Centinaia di bocche inutili da sfamare... i vecchi che oltretutto sopravvivono... i negri che invadono l'Europa a milioni!»*

Le trafic de la drogue est un édifice dont les étages représentent les différents intérêts qui constituent notre système économique.

Lorsque le pape se retrouve aux prises avec les mafiosi, il annonce, sous hypnose, les tarifs et la spéculation du marché de la drogue sous-entendant ainsi tout le profit réalisé par l'imbrication de tous ces pouvoirs alliés.

*p27 : «Papa - L'eroina, o Anita, costa all'origine due dollari al grammo. Ma quando arriva grezza in Europa il suo prezzo, dopo la raffinazione, raggiunge i 50 dollari al grammo... poi, in seguito al taglio il suo prezzo al chilo...*

*Il Arrogante - Lo sappiamo, un chilo rende duecento milioni, e quel mezzo quintale che ti sei fregato valeva almeno 10 miliardi».*

L'accusation n'est pas uniquement dirigée vers un fautif hypothétique comme la Mafia mais aussi avec beaucoup d'audace vers le pouvoir ecclésiastique.

Le premier Cardinal adopte en effet le discours d'un homme politique qui voit s'écrouler ses défenses et ses alliés.

*p30 : «I Cardinale - Ma come positiva? Un Papa che dice che non bisogna demonizzare i tossicodipendenti... non solo, ma che bisogna essere comprensivi con loro e che bisogna amarli come nostri figli più cari. E' uno scandalo vi dico! Infatti é scoppiato il finimondo! E adesso abbiamo pure l'invasione di giornalisti a migliaia... e una marea di operatori di tutte le televisioni, persino dal Giappone.*

*Il Prete - (staccando per un momento la radio dall'orechio) E' caduto il governo!*

*I Cardinale - Ma si sapeva da stamane.*

*Il Prete - No sto parlando di quello americano... (Riporta l'orecchio... stacca) e anche quello tedesco.*

*I Cardinale - Accidenti, mai successa una cosa simile.*

*I Prete - (ascolta la radio) La Democrazia Cristiana si é spaccata in due... anche la D.C tedesca é in grave crisi... L'Opus Dei s'é sciolto.*

*I Cardinale - Avete visto? Voi che dicevate che poteva essere una provocazione positiva?»*

Le Pape, revenu a une éthique plus proche de la pensée et de la charité chrétienne, ne correspond plus à la représentation qu'il doit incarner et au pouvoir spirituel de l'Eglise tel qu'on le connaît.

*p32 : «Papa - Non scherzate, é una cosa seria! Sentite : La chiesa deve tornare povera come era alle origini e imporsi una dignitosa povertà!*

*I Cardinale - una chiesa della miseria!»*

La mission religieuse n'est plus la fonction principale de l'Eglise, elle constitue avant tout une puissance financière qui participe pleinement à la politique mondiale.

La Mafia accumule les tentatives de meurtre contre le Pape car elle veut le punir d'avoir trahi leur entente tacite.

*p32 : «I Cardinale - E questa é la risposta alla scomunica, che avete decretato per tutti i mafiosi.»*

Le Vatican est d'autre part en très bon rapport avec les Etats-unis à qui il a livré Noriega. Ceci veut suggérer à quel point l'influence de l'Eglise

et des Etats-Unis est présente en Amérique du Sud, continent producteur important de drogue.

*p3 : «Pronto? (Si sente un frastuono : é un rock suonato ad alto volume) Chi parla? Come? Panama... l'annunziata? E che é sto baccano...? Sono di nuovo i marines?... Che vogliono... Noriega? Ma se glielo abbiamo appena consegnato!... E' tornato? E come ha fatto ad entrare?... Dentro un camion di ananas!!... Riconsegnatelo immediatamente agli americani! (Riattacca la cornetta) Quel Noriega, da quando ha sentito dire che la religione é l'oppio dei popoli non ci molla più.»*

La responsabilité de la production est rejeté sur certains pays sans que l'intérêt des pays industrialisés soit mis en cause, alors que la défense, le pouvoir politique qu'il dispense à ces pays producteurs leur permet de tirer les ficelles.

Les attentats qui se succèdent sont révélateurs de cette manipulation. Ainsi une brésilienne se sent une âme vengeresse envers ce Pape qui, parce qu'il a cassé le marché de la drogue, lui apparait comme un traître communiste.

*p36 : «Suora brasiliana - Ringraziare devo al Santo Pontefice per i nostri fratelli indios che lui, con la sua enciclica...*

*Guaritrice - Sorella brasiliana, non rompere! Ora il Papa deve affacciarsi al balcone! Dopo, dopo.*

*Suora brasiliana - (estrae una pistola, scansa con uno spintone lo svizzero) E allora affacciati morto al tuo balcone... (Spara nel petto al pupazzo) Papa rosso, comunista, crepa!»*

Nous assistons à un ballet de coups de feu auquel participent toutes les parties concernées : libanais, calabrais... les tireurs d'élite eux-mêmes qui devraient en principe protéger le Pape deviennent ses ennemis.

*p34 : «Professore - Ma no, sui terrazzi ci stanno i tiratori scelti dei reparti speciali.*

*Garitrice - sono proprio quelli che mi preoccupano.*

*Capitano - (si dirige con sicurezza alla finestra) No, sono fidati. (Si sente un colpo di fucile) Non troppo. (Cade a terra morto).»*

Le Pape est finalement sacrifié. Il est devenu "l'ennemi public numéro un" car responsable de s'être rapproché du peuple et d'en avoir servi les intérêts plutôt que ceux de la politique économique mondiale.

Dario Fo résume très bien la situation dans cet extrait de notre discussion.

**Dario Fo** - *«Qui il discorso é l'altro, quello del pericolo. Cioé, noi cerchiamo di dire una cosa, ed é vero questo. La liberalizzazione della droga é la cosa più temuta dal potere mafioso. I criminali temono la liberalizzazione della droga e in fondo i politici creano un grande vantaggio proponendo una persecuzione verso il drogato.*

*Infatti in questi giorni é passata quella legge che é dentro il dibattito., Nello spettacolo affiora sempre il discorso della legge. Questa legge che*

*perseguita il drogato é passata. Ma non riescono ad applicarla perché é andata in crisi, non sta in piedi questa legge, ci sono crisi politiche terribili, rischia di cadere il governo su questa legge perché i giudici stessi rifiutano di applicarla, i poliziotti stessi non sanno come applicarla. Allora importante su questo piano, che un lavoro teatrale si inserisce profondamente nella società.*

*Il fatto del Papa che viene ucciso perché da vita a una campagna legata alla legalizzazione della droga, sotto controllo pero dello stato, é l'idea che tutti quanto a partire dai politici fino ai mafiosi, hanno bisogno di distruggere il Papa, simbolo di questa legalizzazione. E' un fatto non tanto astratto. E' surreale nella nostra concezione, ma é concreto nelle cose che avvengono.»*

*La suppression du Pape est absolument logique car sa proposition de légaliser la drogue n'arrange pas du tout les parties concernées.*

*Dario Fo fait d'ailleurs allusion à une loi passée ces derniers temps en Italie qui, d'après lui, avantage le commerce crapuleux de stupéfiants. La Repubblica nous donne en exergue un résumé très significatif de l'article traitant de cette nouvelle loi.*

*«Riveduto e corretto il decreto che fissa le tabelle. Tra le sei variazioni ci sono l'eroina, la cocaina e la cannabis. Oltrepassata la soglia fissata dalla legge, non più sanzioni amministrative ma il carcere. Secondo gli antiproibizionisti é "un' assurdità scientifica".»\**

*Il est évident que Dario Fo, auteur de son temps, a répondu à ce projet de loi par cette pièce comme il s'était attaqué en 1976 avec La Mariuana della mamma é la più bella à la promulgation d'une loi apparemment libérale envers les petits revendeurs de drogue. Dans ces deux pièces il a voulu défendre le drogué opprimé, volontairement désigné criminel par le pouvoir.*

*Dario Fo - «Ma certo che é il criminalizzare. Prima di tutto attraverso la droga si crea una criminalizzazione.*

*Si deve anche prendere una cosa in esame. Noi abbiamo una lotta, una guerra vera e propria oggi in Italia. La lotta contro la mafia é una guerra, con dei morti ogni giorno, con stragi.*

*Ebbene il denaro che si spende per la giustizia é un ventesimo, trentesimo di quello che si spende, per esempio per l'esercito. L'esercito pompa lire di Dio, é assurdo, noi, i nemici, la guerra ce l'abbiamo a casa.*

*Abbiamo una guerra veramente, e dovremo spendere tutte le nostre forze, tutto il nostro denaro contro questa lotta.*

*Ma là, dall'altra parte, nella Mafia, sono implicati dei sistemi del potere. E il boicottaggio che si é creato proprio a proposito della Mafia e del potere, nel rapporto potere/Mafia, é enorme.*

*Abbiamo visto che la "P2", che é un'organizzazione contro lo stato, dentro lo stato, c'erano generali mafioso, fascisti, criminali. La "P2" sicuramente é implicata nelle stragi, nel massacro, le bombe ai treni, le bombe nelle*

\* La Repubblica / La legge antidroga.- N° 174, 14 Juillet 1990; p11.

*piazze. Qui c'è tutto questo.*

*Allora la denuncia, questo è chiaro, il mio dovere è quello di denunciare questo complesso. Il dovere di un intellettuale è di combattere veramente contro queste cose.»*

Dario Fo ne choisit donc pas un sujet pour en faire un jeu théâtral superficiel et gratuit mais il a une volonté de faire passer un message. Il éprouve non seulement une nécessité de dénoncer mais encore de trouver et de proposer des solutions.

## LES MOYENS D'EN SORTIR

Une résolution véritable n'est pas encore envisagée dans La Mariuana della mamma è la più bella mais ce que propose Dario Fo réside plutôt dans la libéralisation, dans la discussion et par la mise en lumière de tous les aspects de la question afin de pouvoir l'appréhender dans sa totalité.

Il illustre son propos dans une très belle tirade finale où Rosetta explique par une parabole ce que l'issue au problème de la drogue représente d'effort.

*p115-116 : «E troviamola insieme sta soluzione, andandoci dentro, cominciando a studiare, a discutere... sul serio! ( - ) Insomma, sta storia ti dice che tutto va bene... ogni sforzo per tirare a campare... ma gira e rigira, alla fine, è il buco nel muro che ci tocca fare se vogliamo venirne fuori. Dal buco... solo di lì, possiamo uscire! Stai attento! Mica una fenestrella con le grate, come vuole qualcuno... "accontentiamoci... poi si vedrà". No, il buco ci vuole, anzi una breccia in sto muro bastardo... anzi tutto il muro bisogna buttar giù... aria aria! Continuare a battere... fare in maniera che vengano in tanti a darci una mano... e abbattere, buttar giù il muro... finché non ci riesce di vedere tutto il cielo... Tutto : grande e profondo com'è!»*

En effet s'il n'y a pas de remède miracle, la discussion en est l'amorce et ce passage final laisse supposer une introduction efficace au débat qui s'engageait toujours après les représentations de Dario Fo dans les années 1970.

Dans il Papa e la strega, la lutte, nous l'avons vu, se pose en d'autres termes.

En effet le système mafioso, la fraude maintiennent une situation favorable pour eux mais qui met de plus en plus en péril les toxicomanes. C'est donc des solutions d'urgence qu'il faut prendre pour enrayer le processus.

Rosetta se résigne à aider les drogués de la seule manière qui lui paraît possible.

p21 : «*Guaritrice - E' la presunzione di star tentando qualcosa che forse può servire, che me lo fa fare. Se non altro, da quando abbiamo aperto 'sto spaccio a prezzi familiari qualcosa ci pare d'aver risolto. Tanto per cominciare a queste ragazze e ragazzi non gli tocca più di arrabattarsi tutto il giorno tra prostituzione, AIDS, criminalità e galera. Stanno qui, ho la possibilità di parlargli... di ragionare... e perfino di farli lavorare un pò.*»

Pour ces raisons il faudrait en arriver à une décision, certes extrémiste, mais qu'envisagent déjà certains gouvernements : la légalisation de certains stupéfiants sous le contrôle de l'Etat.

p28 : «*Papa - (riprende col tono di uno speaker) Lo stesso responsabile della CIA, Norton Cate, ha dichiarato che é impensabile sconfiggere militarmente l'organizzazione dei narco-trafficienti e della mafia internazionale.*

*I Arrogante - Visto, adesso viaggia come un treno!*

*Papa - L'unica soluzione per annientarli é quella di liberalizzare l'intero mercato delle droghe, sotto il controllo dello stato.*

*Il Arrogante - Ma che cazzo di drizzone va prendendo?*

*Papa - Anche Bush, nel suo ultimo intervento al popolo americano, ha ammesso che la repressione determina uno sviluppo del mercato della droga ed un incremento della mortalità.»*

Cette charge Dario Fo la confie au Pape en lui faisant proclamer une encyclique dans laquelle il propose des solutions radicales au problème de la drogue.

p31 : «*Il Papa indica una campagna per la distribuzione di stupefacenti a prezzi modici da parte di tutti gli stati.*

*Professore - Droga libera?! Allora vi ha presa alla lettera!*

*I Cardinale - Appunto... voi gli avete inculcato 'sta bella idea criminale. E adesso tocca ancora a voi rinsavircello! Chiaro?*

*Guaritrice - Mi fate continuare Eminenza? Il Papa raccoglie l'invito dei vescovi di Sicilia e scomunica tutti i trafficanti di droga, in particolare i mafiosi e tutti coloro che ne sostengono o coprono l'azione criminale.»*

Francis Caballero, professeur à la faculté de droit de Paris X°, se pose en défenseur de cette théorie anti-prohibitionniste et cite dans son Droit de la drogue MM Jenny et Weber :

«Les auteurs font remarquer que la stratégie de réduction de l'offre est peu efficace et que la création d'un circuit légal est susceptible d'enrayer la criminalité due au trafic. Ils opèrent toutefois une distinction entre drogues dures et drogues douces, pour lesquelles ils suggèrent des circuits de distribution distincts.»\*

La fin de l'illégalité semblerait donc être l'unique moyen, pour le moment, de faire cesser le manège frauduleux et le système d'intérêt qui gravitent autour du trafic des stupéfiants.

\* Caballero Francis / Droit de la drogue.- Paris, Dalloz, 1989; p117.

Les deux pièces étudiées, Il Papa e la strega servant de suite à La Mariuana della mamma é la piú bella, nous donnent un regard global sur la situation.

En 1976, il est dit que l'usage de la drogue découle de l'insatisfaction de ce que représente la société. Dario Fo se propose donc de lutter contre la drogue mais les causes originelles, les structures de la société sont à remettre en causes. La législation, qu'il préconise en 1990, devient un réel besoin, car malgré l'existence de problèmes non résolus, elle apparaît comme la seule voie possible à tenter pour faire cesser le trafic.

Il est regrettable de constater que la légalisation demeure une éventualité parfaitement utopique. De fait, les intérêts mis en jeu semblent insurmontables car liés directement aux pouvoirs dirigeants.

Dario Fo est le médiateur actif de cette lutte en tant que dénonciateur et nous allons découvrir maintenant les moyens qu'il utilise dans ce but.

---

## LA DROGUE : THEATRISATION

Le jeu théâtral se déroule à la fois dans la proximité et la distanciation, ce qui lui confère un pouvoir cathartique, "formidable appel de forces qui ramènent l'esprit par l'exemple à la source de ses conflits", la représentation théâtrale "ne doit pas laisser le public intact".\*

Dans cette optique, Dario Fo se sert du théâtre comme d'un instrument, d'une arme au service de son combat. Sa lutte s'inscrit dans un travail qui devient par conséquent une oeuvre militante.

Nous nous proposons maintenant de déterminer comment Dario Fo use du jeu théâtral dans une intention véritablement pédagogique, comment par la dramatisation des situations il peut pousser le spectateur à une réflexion et à une prise de position.

Apparaîtront les ambiances et les personnages choisis pour les deux pièces, ainsi que le discours adopté comprenant les genres, le ton et l'intention.

\* Artaud Antonin / Le théâtre et son double.- Paris, Gallimard , 1974; p11.

## DU SOUS-PROLETARIAT AU VATICAN...

Le choix de l'auteur de situer l'action dans un milieu social précis, dans un environnement bien caractéristique, traduit sa volonté de donner un contexte réaliste au sujet posé.

Avant même d'analyser la nature des personnages, il est essentiel de définir les lieux significatifs dans lesquels ils évoluent.

Dans La Mariuana della mamma é la piú bella , la didascalie du début nous indique le décor.

*p3 : «In un appartamento molto modesto, sul fondo sono appese alcune lenzuola e qualche camicia ad asciugare. Una donna e un vecchio stanno fumando. La donna é grassa (trucco della calzamaglia imbottita), si chiama Rosetta. Fuma quasi estasiata, ha i capelli neri raccolti sulla nuca. Si sente bussare alla porta : é una voce di ragazzo che chiama.»*

Tout de suite une image se crée et on localise le déroulement de l'histoire dans un environnement urbain et prolétaire.

Cette impression est confirmée lorsque d'après l'activité des protagonistes nous discernons la classe sociale à laquelle ils appartiennent. Le fils travaille à l'usine sur une chaîne de montage malgré des diplômes obtenus grâce aux sacrifices de la famille.

La mère a été licenciée d'un travail d'aide soignante dans un hôpital qu'elle qualifie de "Porcaio d'ospedale" où elle faisait des nuits et des heures supplémentaires.

Le grand-père, lui, vit aux crochets de sa fille.

*p25 : « "Ma guarda se una donna della tua età deve ridursi... pur di andar dietro al figlio... Ma io ti caccio di casa disgraziata, anzi, vai fuori subito!" volevo dirle. Ma non potevo, perché sta' casa, purtroppo, é la sua... l'ha occupata lei. E' lei che non paga l'affitto. E' lei che non paga la luce, non paga il gas, é lei che non paga tutto!»*

Dans ce passage, plus qu'un milieu prolétaire, il semble évident qu'il s'agit d'un milieu sous-prolétaire, plus bas encore dans l'échelle sociale mais toutefois conscient de la nécessité de certains combats.

L'atmosphère est familiale, le décor représente un intérieur très pauvre dans lequel les voisins, apparemment familiers du lieu, font de nombreuses intrusions.

L'ambiance est donc ici celle d'un lieu et de gens tout à fait ordinaires.

Par conséquent, en situant l'action de la pièce dans un tel contexte, Dario Fo a une approche absolument neuve, on peut même dire d'avant-garde du problème de la drogue, qui dans un tel milieu remplace, on peut l'imaginer, celui de l'alcoolisme.

Il le pose clairement dans la réalité des années 70, à savoir que l'usage s'en est démocratisé, étendu à toutes les couches sociales, que ce phénomène traduit le malaise de la société, le conflit des générations, les difficultés de relations entre les individus.

Alors que dans La Mariuana della mamma é la piú bella on se trouvait dans un endroit privé, dans Il Papa e la strega, il n'est plus question d'ambiance quotidienne et ordinaire, nous nous trouvons propulsés dans deux lieux distincts et extra-ordinaires.

Le premier, de façon totalement inattendue, c'est le Vatican.

*p1 : «Ci troviamo nel corridoio antistante l'appartamento del pontefice, in Vaticano. Sulla parete che attraversa la scena é dipinto un grande affresco cinquecentesco.»*

Les appartements du Pape donc, décor en soi théâtral et hors du commun bien que ce que Dario Fo ajoute à ce sujet soit absolument justifié.

*Dario Fo - «E' straordinario ma con dentro delle categorie conosciute, cioè i vescovi, i cardinali, il Papa stesso. Sono personaggi straordinari ma sono personaggi che esistono, che non sono immaginati.»*

C'est donc un lieu qui relève du merveilleux et par conséquent appartient à l'imaginaire collectif.

Le deuxième décor est impersonnel, indéterminé. Cela n'est pas une annexe d'hôpital mais un centre de soins clandestin pour toxicomanes.

C'est un endroit mal défini, précaire et dépouillé.

*p19 : «Ci troviamo all'interno di un capannone o di uno stanzone decrepito con una vetrata malridotta e, al soffitto, un lucernario. Mancano i vetri. Lo spazio é disadorno. Nel centro una lunga tavola. Vediamo in scena un gruppo di Ragazzi e Ragazze smunti e macilenti, evidentemente dei tossicodipendenti. Sono intenti al lavoro su telai.*

*La guaritrice, che già conosciamo nelle vesti di Il Suora e che ora é vestita semplicemente (sopra a dei pantaloni, un camice da medico), é intenta a massaggiare un Ragazzo disteso sul tavolo.»*

Le Pape est surpris de découvrir un endroit pareil et la guérisseuse exprime tout haut ce qu'il pense tout bas.

*p21 : «Sì avete ragione, il luogo é un pò squallido : ci vorrebbe piú atmosfera, comodi sofà... narghilé...»*

Cela n'est pas la fumerie à laquelle le Saint Père devait s'attendre.

Dans les deux cas cela confirme l'idée que la drogue en 1990 relève d'une situation généralisée, mondiale.

En effet, ces lieux, bien que très différents, revêtent tous deux un aspect impersonnel, inhabituel en même temps que public : le Vatican en tant que maison des chrétiens et le centre sanitaire en tant que lieu d'accueil des toxicomanes.

## DES PERSONNAGES EMBLEMATIQUES

Les personnages étant porteurs du discours, il est important de les présenter afin de voir quel rôle est imparti à chacun et en quoi ils sont représentatifs.

Dans La Mariuana della mamma é la piú bella, les personnages nous l'avons vu sont issus du peuple. Il s'agit plus exactement d'une famille relativement réduite pour une famille de tradition méditerranéenne puisqu'il n'y a qu'un seul enfant et pas de père, ou en tout cas père qui n'est évoqué que de façon fugitive.

Ici le chef de famille est la mère, on se trouve dans une société matriarcale. Femme de tête, volontaire, Rosetta fait s'écrouler toutes les valeurs que l'on a de la Mamma italienne dans une très belle tirade.

*p9-10 : «Rosetta - Oh, che mi prende? Che sorpresa! Eh, già! Perché ti hanno insegnato - non io di certo - ma a scuola, il prete, i tuoi amici, tuo padre, la televisione, che la mamma é mamma! "Tutte le donne sono puttane, fuorché la madre!" La madre, mica é una donna, no, é una santa... é una roba col "grembo", grembo materno! é una roba calda che sta in pensiero per i figli, per il marito, per il gatto! I seni ce li ha, ma solo per farti appoggiare la testa e per tirarci fuori i soldi quando ce n'hai bisogno. E' quella che : "Stasera non torno, lasciami il mangiare sul tavolo! Avrei bisogno di qualche mille lire... Mamma, lasciamo perdere che ho già le madonne per conto mio" Mamma, madonna, mamma!*

*La mamma vera, si sa, é pura : non fuma, non beve, non s'incazza oh, pardon! non dice parolacce, non sacramenta... non gode vita... aspetta... non fa all'amore : soddisfa solo le esigenze del maschio ufficiale, tuo padre. E se il maschio ufficiale, tuo padre, é in galera o se ne sta con un'altra donna, da anni chissà dove, lei che fa? La madre pura? Aspetta. Pazienta! Si consuma, accetta la sua condizione di santa, con serenità... si mangia tutta di dentro piuttosto, prende quintali di camomilla, qualche tranquillante, ma non va a letto con qualcuno che magari le piace. Crepare, piuttosto, pur di non offendere il figlio. Né si sbronza la madre... sta' stronza! Così, il figlio, può tranquillo starsene a fare i cavoli suoi, sempre col pensiero rassicurante che a casa c'è sempre una madre pura, col suo grembo sempre pronto a riceverlo e il suo seno gonfio e comprensivo... ansioso... qualche buffonchio, un po' di mogugno... ma la tana é sempre approntata per venire a raggomitolarcisi... figlio mio!*

*Prendi le legnate fuori, i calci nel culo, dappertutto : a scuola, in fabbrica, nel gruppo, dagli amici, dalla ragazza, magari dopo avergliene fatte tu di porcate, chissà quante... e poi, puoi sempre venire a farti leccare i lividi e i bugnoni, qui. E la mamma lecca, medica, accarezza e rillecca! E non chi di*

mai : *“Scusa mamma, non é che per caso hai anche tu qualche bubbone da leccare che ti brucia?” No, ma chi se ne frega! Poi, un giorno, scopri che sta’ scema col grembo caldo e materno si riempie di ansiolin, librium, serenol, valium, calmidal, brenicol, frescitin, per non scoppiare, per non dar fuori da matta... e dici : “Sarà l’età... roba da menopausa!” Ma se tutto a un tratto scopri che la mamma-grembocaldo-seno-in-ansia, si pippa dell’hascisc-mariuana... Allora : Eh! Eh! Che crollo! Che Shock.»*

Le matriarcat est affirmé et pour illustrer un renversement des valeurs, le grand-père ne symbolise en rien, tel que l’on pourrait s’y attendre, la sagesse, l’expérience et la raison. Il est farfelu et c’est lui qui donne le ton de la farce en dédramatisant les situations. Ses gags, nombreux, ramènent toujours à la dérision et au comique : passage dans l’armoire-méto, amitié du clown Bagonghi, goût inattendu pour les pied de table... Mais il est aussi le meneur de jeu celui qui attise les conversations, le provocateur.

Le fils est la figure emblématique du fils. On le sent dépassé par les événements dont il ne comprend pas le retournement.

Les situations étant inversées, il applique un ton moralisateur et rétrograde à sa culpabilité

p30 : *«Luigi - Ti saluto... guarda, é meglio... non ho nessuna voglia di stare a farmi il sangue gramo, a incazzarmi e arrivare a farci una bella litigata... per poi sentirmi rinfacciare che la colpa é tutta mia... il che é anche vero perché se io non fumavo e non prendevo l’acido, a te e al nonno non sarebbe mai venuto in mente di conciarvi a ‘sto modo.»*

L’ami, qui vient complété le tableau, est le principal impliqué dans la drogue, puisqu’il en est un cas extrême. On lui confère tout de même l’attitude de quelqu’un de non concerné dans le conflit qui, ici, est avant tout familial.

Son air désabusé le rend à la fois haïssable et pitoyable. il est un drogué “dur” et une victime passive. C’est son personnage qui élargit le débat à la société tout entière, qui permet de ne pas sombrer dans le psychodrame familial.

Enfin Antonio, le neveu, est l’image de la police, de la loi, du pouvoir. Il est tout bonnement, bête, discipliné et méchant. Sa stupidité se révèle surtout dans sa grande naïveté et sa soumission au pouvoir. Il répète sottement ce qu’il apprend par coeur dans la police et qui devrait en principe rester secret. Nous découvrons ainsi le manège de la police et ses compromissions.

p82 : *«Antonio - Beh, il fatto é che, certe volte, ci capita di arrotondare... Lei, tenente, pardon, Buco d’oro... sa benissimo che sopra la roba requisita ci si fa sempre un po’ di cresta...»*

Les renversements de situations conduisent les personnages à avoir un double discours. La dérision naît du décalage entre les propos que l’on attend d’eux et ceux qu’il tiennent et du fait qu’une idée annoncée est souvent suivie de son antithèse.

A propos de cette famille et comme je manifestais mon étonnement devant l'absence de père, Dario Fo rétorque :

**Dario Fo** - «No perché in questa situazione il capo di famiglia é la donna e il nonno, ma il nonno é un personaggio, una specie di clown. Il personaggio tragico é la madre e l'altro é il contrapposto, buffo, satirico, assurdo. La madre é concreta, parla di cose tragiche. E l'assenza del padre é la mancanza di un ordine, di una struttura, é una famiglia che non esiste, é la dissolutezza assoluta. Non so perché, mi ricordo che per un istante avevo capito che non si poteva avere un padre.»

Il précise ensuite :

**Dario Fo** - «La prima ha come base il mondo proletario. Su cos' é giocata? Sulla logica che vede il vecchio saggio, la madre pura e sempre propensa alle cose sane, al bene, alla salute che indica "questo non si fa, questo é proibito, questo é male, questo é bene". Il figlio é il figlio prodigo della tradizione che a un certo punto abbandona la famiglia e va verso il male, si prostituisce, vende, va a puttane, impara a bere, scialacqua tutti i beni, ecc.... ed é bisogno condurlo nella giustizia.»

Allora si immagina il capovolgere. La madre e il nonno che sono saggezza no? Il nonno che é l'ultima generazione, la mamma che é il centro, il ventre, quella che ha creato ma é anche la santità, sono per la mariuana. Il figlio con tutti i preconcetti del credersi alla rivoluzione alla libertà, si trova ad essere un reazionario perché i suoi luoghi comuni si perdono, perché loro sono molto più avanzati, lui cerca di tirarli in dietro. Si trova a dover diffendere una situazione sballata.»

Jusque là les commentaires de Dario Fo n'infirmant pas mon analyse, la confirment même. Toutefois, l'opposition que j'avais sentie entre les personnages principaux des deux pièces, la "Mamma" et "il Papa", comme vecteurs du problème n'est pas un effet voulu de la part de l'auteur.

Pourtant, il existe un lien entre les deux titres mais qui détermine un autre concept. Les deux points de vue ne se contredisent pas pour autant et donne même une vision complémentaire.

Le rapport qu'établit Dario Fo entre ces personnages constituent en soi une matière de critique.

**Dario Fo** - «Il gioco del sacro, scherzare sul sacro. La madre é un simbolo. Dire "la mariuana della mamma é la più bella", é già qualcosa di paradossale. Proprio far scontrare due principi : Mariuana / peccato, vietato, tabù, morte; dunque : "la morte della la mamma é la più bella", "il peccato della mamma é il più bello".»

L'altra parte é Il Papa e la strega. Cioé il Papa, distruttore attraverso la contra riforma di milioni di streghe, si trova ad essere in equilibrio colla strega.

Due culture, é come dire "il papa e la diavola", due momenti. E' uguale, é come dire "la mamma, la morte, la morte, la mamma".»

Quant à mon idée d'un pape-symbole du poids moral évoquant l'autorité, la loi, Dario Fo rétorque :

**Dario Fo** - *«Una morale che viene degradata e inalzata alla dimensione umana. Il Papa, rappresentante di Dio sulla terra discende al livello umano. Quando nella storia - non guardare il titolo - il Papa soffre, bloccato come un crocifisso, ha una malattia grottesca, ha l'idiosincrasia per i bambini. Il Papa che è la purezza scende nell' inferno, in mezzo ai drogati, si scandalizza, viene violentato dai criminali e viene bucato. Il Papa va nella follia, quando è bucato, dicono è pazzo, parla come un pazzo, è proprio il personaggio delle "sotteries" del medio-evo. Il Papa è degradato ad essere meno che uomo, il matto è proprio il diavolo sulla terra.*

*Allora c'è questo processo di trasformazione.»*

L'utilisation qu'il fait de personnages aussi emblématiques a pour fonction de retourner les valeurs, de désacraliser.

En effet, les personnages qu'il choisit de mettre en scène sont dotés d'une épaisseur physique aussi bien que morale et servent le jeu théâtral dans ces deux sens.

Le choix des protagonistes de Il Papa e la strega, a suscité mon étonnement. En effet, la mise en présence d'un homme d'exception, le Pape, et d'un personnage mythique, la sorcière, pouvait surprendre. Toutefois, les explications que donne Dario Fo sur ce choix ont conforté la perception des personnages que j'avais ressentie. La sorcière est une guérisseuse qui allie des connaissances scientifiques à des pratiques relevant de la tradition populaire .

**Dario Fo** - *«E' l'altra cultura, la cultura popolare, la cultura contro la medicina ufficiale, ma medicina del potere. E' l'idea dell'imponderabilità, l'idea di una saggezza femminile contro un potere maschile. E' l'idea medioevale.*

*Il Papa medioevale, in certe sue espressioni, facilmente si ritrova davanti a un' altra dimensione culturale del medioevo che sono le streghe. E' un modo diverso di concepire l'alternanza cioè è la saggezza a questo punto. Questa donna, che usa anche la scienza moderna, non è legata soltanto agli esorcisti ma sa usare anche l'esorcismo, cioè il Papa diviene esorcizzato. Riesce a far fare delle cose agli altri, riesce a farlo parlare, a farli dire delle cose come vuole. E' un potere magico che viene da lontano, che viene dal ventre della terra. Ed è legata alla grande potenza matriarcale.»*

Ici encore, apparaît cette puissance matriarcale, cette force féminine chère à Dario Fo qui depuis toujours, auprès de sa femme Franca Rame, a défendu les droits de la cause féministe.

Les déclarations de Dario Fo à propos du Pape sont lourdes de sens et vont au-delà de ce que pouvaient suggérer mes questions.

Pour cette partie du commentaire je relaterai donc un extrait relativement long de la discussion car le choix du Pape comme protagoniste principal d'une satire sur la drogue soulève différentes interrogations.

Le Pape est la pierre sur laquelle il bâtit son spectacle.

« **J.S** - *La scelta del Papa, simbolo dell' unità mondiale, non da uno sguardo allargato, cosmico ?*

**Dario Fo** - *E' prestestuale. La mia idea perchè l'ho avuta, ti spiego.*

*Ho detto come si fa a convincere la gente che la legalizzazione della droga è una cosa saggia, oserei dire anche santa. Santa ? Chi è più santo del Papa ? Santo padre ! Per potere elargire questa idea, allora immaginiamo che la infallibilità del Papa, (infallibile nei suoi gesti e nei suoi pensieri) si ritrovi dall'altra parte, dalla parte dei progressisti, che diventa Cristo. Passa dalla parte di Cristo invece che dalla parte di Dio padre. E' dalla parte del figlio e della follia. Padre/figlio; Cristo è il pazzo, l'altro è il saggio assoluto.*

*Questo è il conflitto : portarlo dall'altra parte e scatenarlo contro il proprio padre un' altra volta, cioè contro il potere. Era l'idea di fondo.»*

La sainteté du Pape sanctifie la légalisation de la drogue. Par la même occasion, le Saint Père se rapproche de l'Évangile, redevient, de drogué parmi les drogués, Christ parmi les hommes.

Pourquoi plutôt qu'un Pape imaginaire avoir voulu nommément désigner le pape actuel ?

**Dario Fo** - *«Non è la prima volta che faccio questo. Per esempio, ho fatto uno spettacolo in cui c'era Agnelli sulla scena. E' uno dei più grandi poteri del mondo, è il capo d'un sistema economico determinante non soltanto per l'Italia ma per l'Europa e per l'intero mondo. E' qualcuno che ha organizzato la costruzione di macchine nell'Unione Sovietica, il sistema di montaggio articolato e robotizzato nell'Unione Sovietica, in Polonia, in Jugoslavia. E' l'unico, è più che il principe, più che il re, è più importante di un uomo politico da noi e anche in Europa.*

*Gli uomini politici alla fine sono i messaggeri di Agnelli; è la stessa potenza che il Papa, sai ?»*

Cette déclaration situe le Pape comme une personnalité que l'on peut, sans hésitation, assimiler au monde politique. Le Vatican représente un pouvoir spirituel mais dont l'influence s'opère aussi politiquement et économiquement.

« **J.S** - *Allora il Vaticano è una potenza economica e finanziaria ?*

**Dario Fo** - *Anche, certo, sì.*

**J.S** - *Più che morale ?*

**Dario Fo** - *Ma sì, c'è la dimensione morale ma la forza sul piano politico della chiesa, pensa, ha determinato il cambiamento più radicale in Polonia, in Germania, in Russia. Ha dovuto fare il fesso. Hai visto, Gorbatchev ha dovuto parlare con lui. Tutto il movimento è partito dalla Polonia no ? Con Walesa. Il cambiamento, dopo la Romania, la Germania, la Tcecoslovachia, l'Ungheria tutto questo è una specie di catastrofe politica firmata dal Papa.*

*Per questo, l'ho scelto. Perché è un uomo d'una grande forza d'impatto politico, con elementi di catarsis enorme, di grande suggestione sullo spirito, sulla gente, sui cervelli della gente.»*

Fo nous donne une autre définition, complémentaire, du pouvoir ecclésiastique.

« - La Chiesa, a tuo avviso, che ruolo svolge oggi ? E' ancora così legata al potere come negli anni 50 ?

- Lo è. Solo che è cambiata la sua collocazione. E' un rapporto sommerso, basato sui principi economici e bancari. Di percentuali e tassi di interesse. La Chiesa non è più un processo culturale o ideologico utile al consenso. Anzi, è diventata scomoda alla società dominata dai valori dell'edonismo e del consumismo di massa. La Chiesa le si è schierata contro, è sua concorrente. Ovviamente a parole la condanna. Ma poi... schizofrenicamente, ne approfitta, utilizza tutti i mezzi che il super mercato degli afflitti, o la tecnologia avanzata le mette a disposizione, per riguadagnare fedeli e prestigio.»\*

L'Eglise s'est tout à fait bien adaptée au système, dont le Pape reste une des figures emblématiques et les fidèles deviennent plus que jamais un "public" utile au soutien du pouvoir ecclésiastique. Le fait de choisir le Pape actuel et de le mettre en scène suggèrent des intentions sur ses actes et sa personne.

« **J.S** - *Ma sceglierlo per appoggiare un' azione che dovrebbe essere fatta non è dargli una lezione ?*

**Dario Fo** - *Si ma è un' assurdità, è una crisi, riguardo a quello che è successo a San Paolo, la luce caduta dal cielo. Ci sono stati parecchi Papi nella storia che hanno avuto crisi, Papa Celestino per esempio.*

**J.S** - *Forse quello avrebbe bisogno di essere un pò illuminato ?*

**Dario Fo** - *E si forse. Ma può succedere questo, che un Papa si apra, e cambi la situazione. Ho immaginato una grande crisi determinata da un grande colpo...*

**J.S** - *Considera il Papa come la più alta autorità capace di risolvere il problema.*

**Dario Fo** - *Ha un grande fascino, una grande forza persuasiva e lo dimostra politicamente nella realtà.*

*Un uomo che è entrato nel gioco della politica internazionale, un uomo che perfino ha determinato dei movimenti straordinari e ha imposto agli Americani, per esempio, di opporsi nelle Filippine a Marcos. Una cosa che ha imposto delle scelte importanti.*

*Il fatto che in Germania a un certo punto la D.C abbia vinto, e in Polonia che sia successo quello che è successo. Anche la Chiesa Russa ortodossa a un certo punto ha dovuto riconoscere la Chiesa cattolica russa, tutte queste cose sono di importanza enorme. Si può dire che in moltissime situazioni internazionali, il Papa è stato determinante, quindi bisogna calcolare che significato ha una sua parola rispetto alla droga.»*

\* Spettacoli a Milano / Il Dario furioso.- Anno VII, N°65, Ottobre1989; p50.

La fonction du Pape n'est ici que politique. Mais il serait intéressant de savoir si cette action politique agit en faveur ou en défaveur des pays de l'Est libérés ? Nous pouvons en effet nous interroger sur l'ambiguïté de Dario Fo à ce sujet. Nous ne pouvons penser qu'il s'agit de naïveté, mais d'un jeu de dérision, une affirmation à valeur de contradiction.

« **J.S** - *Il Puppò dell'inizio designa il Papa come un giocatolo tra le mani del potere ecclesiastico o come un Papa fantoccio, utopistico... ?*

**Dario Fo** - *Stai parlando del doppiòne del Papa, all'inizio ? Ma no, li è un gioco che serve appresso, si prepara una macchina di teatro, cioè lui ha un doppiòne sul quale gioca, scherza e serve al finale quando usano quella testa, quella maschera par farlo credere morto. E' un gioco che ha un' allegoria ma è preparatorio a un servizio di macchina scenica.»*

Dario Fo envisage ici une réponse technique qui oublie ou évince l'aspect idéologique vers lequel ma question aurait voulu le diriger. De plus quelle-est donc cette allégorie qu'il évoque mais n'élucide pas ?

Les réponses sont-elles si évidentes, ou peut-être si personnelles pour que Dario Fo n'ait pu être aussi net qu'à son habitude sur son choix du Pape comme personnage principal de sa pièce ?

## LE DISCOURS

### Farce et comédie satirique

Dario Fo est l'héritier d'une tradition de jongleur dont il utilise les techniques. Ainsi le jongleur se voyait investi de trois fonctions : divertir, informer, critiquer. C'est dans ces trois perspectives que se forme le jeu de Fo dont les genres de prédilection sont la satire et la farce.

Par le rire, il crée une connivence avec son public, rentre de plain-pied dans l'échange. Son comique agit sur le spectateur en tant que démystification, dédramatisation, prise de conscience.

« **J.S** - *La farse prende sempre soggetti tabù ?*

**Dario Fo** - *La farse prende sempre la tragedia per causa del tabù, della violenza, del potere.»*

La satire de même que la farce sont des genres comiques qui naissent du tragique et y prennent toute leur force.

Dans un article du Monde, où il est question de sa mise en scène en juin 1990 de deux farces de Molière à la Comédie Française, Dario Fo recommande aux comédiens "de ne pas faire les bouffons...", il déclare : "Si tu joues en rigolant , tu fais un effet, ça ne va pas plus loin. Si tu es sincère, dramatique, alors le rire devient féroce." \*

\* Le Monde / L'envers du tragique. \_ 7 Juillet 1990; p43.

En définitive, le point de vue de Dario Fo sur le genre comique bien que très ciblé, relève surtout d'une manière de dire les choses et d'exploiter un ton.

## Un ton affirmé

Le ton des deux pièces est celui de la satire qui, avec spontanéité, simplicité et parfois même, grossièreté, inscrit sa critique dans une vision et une perception crues et immédiates de la réalité. Le rire, en s'attaquant à un sujet tragique, dédramatise et porte à la dérision dans un but subversif.

« **J.S** - *Si ancora dunque in una realtà del tutto presente.*

**Dario Fo** - *Certo, naturalmente inventando una spettacolarità, cercando di giocare su uno spettacolo, facendo la politica, ma facendo ridere, divertire, il discorso è sempre far divertire. Il divertimento non soltanto come ridere ma pensando.»*

Dario Fo se veut utile. Il ne fait pas de la comédie burlesque mais de la comédie satirique à message. Son ton se veut avant tout sincère.

A propos de son choix de thèmes concernant, Dario Fo affirme sa volonté de traiter des sujets d'actualité.

**Dario Fo** - *«Allora importante su questo piano, che un lavoro teatrale si inserisce profondamente nella società.»*

Cette sensibilité aux événements fait s'interroger sur les motivations qui poussent Dario Fo à vouloir exprimer ainsi sa revendication.

« **J.S** - *Scrive quando è in collera ?*

**Dario Fo** - *No, indignazione è, in collera è un'altra cosa.*

**J.S** - *E' una scrittura emozionale ?*

**Dario Fo** - *Anche, ma pure razionale, perchè per recitare un macchinario così bisogna avere anche una distanza, un rapporto di prospettiva, bisogna vedere le cose nel loro insieme e dopo avvicinarle. Cioè un superamento, avere il coraggio anche d'irridere, di scherzare su certe facilità di regole fissate da noi, anche d'irridere su cose che sono i principi sacri di un nostro modo di concepire le cose, anche sul nostro sacro non soltanto sul sacro degli altri.»*

Le rire prend non seulement une intonation accusatrice et vindicative mais également didactique.

« **J.S** - *Lo scopo è anche pedagogico ?*

**Dario Fo** - *Anche, sì. C'è sempre un tema pedagogico, in tutte le opere quali che esse siano.»*

La volonté pédagogique et subversive étant affirmée, quel en est le propos ?

## Des intentions précises

Nous avons vu précédemment que l'auteur adoptait un ton qui "colle" à la réalité avec une volonté d'information. Il définit son discours par rapport à la drogue.

**Dario Fo** - *«Allora é il discorso di levare il gioco del peccato, la droga vista come il diavolo, il demonio, la demonizzazione della droga e far capire, é anche didattico il discorso no, che la droga o tu sai gestirla oppure devi combatterla, devi essere contro. E gestirla significa avere un potere ; se non hai il potere, non puoi gestirla, inutile che tu creda di avere la forza spirituale, morale, no. La droga ti beccherà sempre !»*

Son but est de ramener les problèmes à leur juste valeur. Il ne veut rien cacher, ou plutôt veut tout montrer.

**Dario Fo** - *«Questo, del paradosso, serviva molto, soprattutto presso ai giovani, a capire che il loro atteggiamento non era rivoluzionario, che non è rivoluzionario fumare la Marijuana, se mai è lo spirito con cui si fa, non è il gesto, e che non è assolutamente sufficiente essere vecchi per essere saggi.*

*E soprattutto quando veniva fuori che il gioco di questa madre e di questo nonno era per farsi che il figlio, che stava andando verso una direzione pericolosa, si perdesse, cioè attraverso un gioco di paradosso. E dice, la storia di quel ragazzo che si fa bucare dallo scorpione e il gioco del prete addirittura che commercia...*

*Tutte queste cose, questo clima assurdo era fatto apposta.»*

Ce besoin d'éclairer, de faire comprendre, paraît être chez Dario Fo une véritable mission, un investissement complet de sa personne dans son activité, dans son théâtre.

**Dario Fo** - *«Allora la denuncia, questo é chiaro, il mio dovere é quello di denunciare questo complesso. Il dovere di un intellettuale è di combattere veramente contro queste cose.»*

Ces "choses" dont il parle englobent toutes les injustices contre lesquelles il se bat. Son engagement dans une lutte contre l'état et la société réactionnaire se manifeste par un pouvoir de parole qu'il se doit d'utiliser.

**Dario Fo** - *«Il bisogno fondamentale era quello di entrare come impegno morale, come servizio, in una grande disputa, una grande lotta che è appunto quella del conflitto fra lo stato, la gente reazionaria e retrograda, é il bisogno di difendere i drogati dalla persecuzione.*

*Questo è il fatto fondamentale : un impegno morale.»*

Bien entendu, ce devoir moral d'informer, de dénoncer, en usant de son pouvoir de parole, implique en outre la nécessité de proposer dans certains cas des solutions et d'une manière générale de délivrer un message.

La comédie de Dario Fo dépasse largement le cadre du divertissement. C'est une oeuvre significative. Quel que soit le sujet il n'est jamais anodin car l'auteur tout entier, au plus profond de sa pensée est engagé.

Son approche du problème de la drogue s'inscrit dans une attitude générale dont nous distinguerons les termes dans une troisième partie plus particulièrement consacré à la personnalité de l'auteur.

---

## DARIO FO : AUTEUR DU REEL

Le théâtre de Dario Fo est un théâtre d'intervention, c'est à dire un outil au service d'une lutte, d'une idéologie.

Dario Fo s'est toujours efforcé «d'aller intervenir» sur les lieux de conflits, de grèves ; aller porter le théâtre là où il n'y avait plus d'autre moyen de se comprendre, de s'expliquer, de s'aimer.»\*

C'est en effet un homme que j'ai rencontré et tel était mon but !

Vérifier des a priori, positifs, d'une révélation d'un auteur qui confirmait par ses écrits une conception de vie qui m'était proche. Cette façon, particulière à Dario Fo, d'appréhender les choses dans leur absolue vérité a fait naître en moi le besoin de constater que cette pensée n'était pas que théorique.

C'est ainsi que j'ai pu apprécier sa capacité de comprendre, d'expliquer et par dessus tout sa générosité mises en pratique.

Chapeau de paille, chemise jaune et bretelles rouges, Dario, tel que l'interpellent avec affection les habitants de la superbe campagne ombrienne où il séjournait en juillet 1990, m'a accueilli avec le plus grand naturel. En aucun cas, il ne s'est posé en Auteur, et cette rencontre, il me l'a fait vivre comme un échange d'humain à humain, en toute simplicité.

Pas de déception donc, Dario Fo est un homme qui vit son engagement aussi bien dans sa manière d'être que dans ses propos. Son travail, son théâtre sont l'expression même de ses idées, la base de sa pensée, sa vie en somme.

Nous étudierons donc ici les idées recueillies ne concernant pas directement les deux pièces étudiées mais intéressant l'oeuvre en général en tant qu'investissement permanent et profond de la pensée fondamentale de l'auteur.

\* Télérama / Fo dans le vrai. \_ N°2109, 13 Juin 1990; p58.

## SON COMBAT

L'humour, souvent, se fait levier révolutionnaire. Dario Fo, qui s'attaque aussi bien aux grandes idées qu'aux institutions, se sert de son théâtre satirique comme d'un instrument de réflexion et de provocation dans la lutte sociale et idéologique. Il fait de cette pratique un principe et il dirige sa "guerre verbale" vers une orientation idéologique que nous le laisserons nous définir.

### Que reste-t-il... de la lutte des classes ?

Dario Fo s'est toujours battu pour mener une action théâtrale qu'il a voulu mettre au service de la lutte des classes. Ce combat pour un droit à la contestation a été vécu par tout un mouvement de gauche révolutionnaire et s'est exercé dans une lutte commune qui a permis, réciproquement, aux intervenants d'affirmer et d'élargir leur pouvoir de parole.

En effet, ainsi soutenu, Dario Fo a pu assumer le devoir de dénoncer qu'il s'était fixé. Car son théâtre est avant tout un théâtre politique qui s'est fait le porte-parole de revendications diverses.

**Dario Fo** - *«Quando c'era la censura è ovvio, mi fermavano i lavori, ma abbiamo lottato, non da solo ma con tutto il movimento operaio, i comunisti, i socialisti fino a un certo punto, e abbiamo ottenuto dei diritti. Ma dal momento che noi abbiamo ricevuto questi diritti, io li ho esercitati fino in fondo, ma non per dire non importa che cosa, ma per dire delle cose sane.»*

Il réprecise ce que signifie pour lui le terme, souvent mal perçu, de "lutte des classes" et nous en donne une acceptation plus définie en même temps que plus large.

**Dario Fo** - *«Anche la libertà sessuale è uno dei fonti importanti della lotta della sinistra rivoluzionaria, non soltanto il problema del salario. Anzi convince ad aiutare le coscienze, a determinare una presa di coscienza.»*

De même Dario Fo croit en la pérennité de la lutte des classes mais dans une forme de révolution globale. Il signifie par là que la politique ne doit pas être restrictive et donc dogmatique.

De fait, les luttes à court terme, auxquelles nous sommes habitués, doivent être non pas remplacées et par conséquent oubliées mais englobées dans une lutte à long terme pour des enjeux d'une plus grande importance. Ainsi, le thème de la drogue servant d'exemple, Dario Fo prouve son souci perpétuel de crier le malheur, la bêtise, l'injustice...

**Dario Fo** - «*La lotta di classe è ancora il momento grande, la lotta operaia, la lotta degli studenti, la lotta dei proletarizzati, la lotta per la sopravvivenza. Dentro questi movimenti ci sono problemi vari. C'è il problema anche della qualità della vita non soltanto il fatto di avere un salario.*

*Non basta avere un salario, quello che è stata la semplificazione eccessiva e pericolosa dalla parte dei partiti cosiddetti, comunisti, socialisti e via dicendo, è il fatto di dire "pensiamo al salario e poi basta". La lotta per il salario non è sufficiente perchè lottare per il salario e poi non avere le strutture, la qualità di vita. Cioè voglio dire, respiri merda e mangi merda, il mare è inquinato, i fiumi, l'aria è una schifezza, non vale la pena.*

*La rivoluzione si deve vedere tutta in forma globale. Allora per esempio tu hai il partito comunista francese e siccome i Russi usavano le centrali atomiche, non potevano dire "noi siamo contro le centrali atomiche" e allora hanno permesso tranquillamente, hanno sposato le centrali atomiche in tutta l'Europa. La Francia è piena di centrali atomiche e il giorno che succederà un incidente tipo quelli d'America o d'Unione Sovietica... Da noi si è trovato un sacco di volte ad essere al rischio di dovere saltare la roba. Qui hanno cercato di mettere delle centrali e grazie alla lotta diciamo dei radicali, dei verdi, della gente civile, onesta, siamo arrivati a fermarli, se no l'Italia sarebbe piena di centrali atomiche come la Francia, come la Germania.»*

Dario Fo, peut-être de plus en plus inspiré ou en tous cas conforté dans ses idées par la prise de conscience écologique actuelle, fait de la qualité de vie son principal cheval de bataille.

L'objet de sa lutte va au-delà des besoins matériels qui sont dépassés par des problèmes d'ordre universel dont la gravité et l'étendue sont alarmantes.

L'enjeu à défendre est devenu la terre elle-même qui a besoin d'être protégée de l'humanité inconsciente et, ou pire encore, irresponsable.

### **Bas les masques, haut les mains !**

Les sujets de débats et de lutte s'avèrent donc multiples et ce qui reste l'objet d'un combat acharné est la façon dont le pouvoir politique est exercé.

Avant tout, Dario Fo déplore l'attitude du pouvoir, dans un domaine qui le concerne personnellement d'une part, mais qui constitue également le potentiel d'énergie principal d'un peuple, c'est-à-dire sa culture. Nous avons pu constater que les entreprises d'acculturation dont certains peuples ont été victimes montrent à quel point ce type d'oppression mène à l'asservissement.

La première des attitudes de la politique culturelle du pouvoir que nous indique Dario Fo consiste dans le fait de masquer, d'étouffer ce qui le dérange.

Il nous en donne d'ailleurs des exemples nombreux mais je citerai celui qui m'a paru d'autant plus intéressant que Dario Fo, auteur du réel, utilise une démonstration locale.

**Dario Fo** - *«Qui l'umbria é piena di feste, che sono importanti sul piano culturale, é stato un fatto di lotta per tenersele.*

*Il potere ha cercato sempre di mascherarle, di distruggerle, di limitarle, di farle esprimere soltanto sul fatto di sfogo, non su un fatto di costruzione magica ed emotiva, intellettuale ma soltanto meccanica.*

*La corsa dei ceri a Gubbio, sai cos'è? Anticamente c'erano dei falli, ce n'erano venti, trenta che correvano ed era tutto il gioco, di primavera, di tirare su il fallo, l'arazzo come si dice, cioè il momento di eccitazione del grande fallo di Dio; erano i falli degli Dei ! Inoltre c'erano degli archi che in fondo erano dei sessi femminili i quali dovevano abbassarsi correndo, penetrare e uscire dall'altra parte.*

*E poi al finale, dovevano entrare, uscire, entrare, uscire dalla chiesa fin quando resistevano. Questo voleva dire la potenza di una contrada. Un gruppo che cadeva con la testa in avanti, voleva dire que il coito era rovinato, que c'era stata un' impotenza. E la brocca; prima di partire con le corde, le donne urlavano incitavano, gridavano e rompevano la brocca con dentro l'acqua que finiva sulle corde, le quali si tendevano e il fallo si tendeva. Cioé il liquido femminile que esaspera.*

*Pensa que questo l'hanno truccato, l'hanno truccato come spirito dei santi. Questo vuol dire aver fatto perdere tutta l'immaginazione, tutta la forza. Ed é diventato una gara nella quale si uccidono, si spaccano, cadono, si rompono le braccia e non si ride più, é tragica.*

*Eccolo il rapporto.*

*Prima era comica, tragica nello stesso tempo godimento, ironia, partecipazione delle donne, della sessualità, gioco liberatorio. Quando il potere prende in mano queste feste e non le può cancellare, cerca di imporne la fine, non riesce e allora le organizza.»*

Ici, l'homme du peuple nous rappelle l'importance de la fête en tant que jeu libérateur et rédempteur que le pouvoir, pour ces deux raisons, veut prendre en main.

Ainsi s'effectue une prise de possession de ce qui appartient au peuple de la part de classe dominante.

Dario Fo illustre déjà cette idée dans Mistero Buffo avec le commentaire, très drôle, du poème de Cielo d'Alcamo "Rosa fresca aulentissima ch'apari in ver la state" par lequel il nous indique l'écrasement de la culture populaire.

La deuxième attitude qu'adopte le pouvoir est la récupération d'une partie de l'activité culturelle, et ce, de tous temps.

En effet à de multiples reprises le pouvoir a utilisé la farce pour contrer une autre forme de pouvoir.

**Dario Fo** - «Non c'è un potere che ha amato la farsa, la commedia, la satira, non ce n'è nella storia del mondo. E se amamo, la amamo soltanto perché in questo momento rappresenta un'arma contro un certo punto del potere.»

La puissance gouvernante s'intéresse aux arts lorsqu'elle réalise que cela peut servir sa politique.

Louis XIV avec Molière contre la montée de la bourgeoisie :

«**Dario Fo** - Cioè, Molière ha avuto la fortuna di avere un re che aveva interesse nel battersi contro gli aristocratici e contro l'egemonia culturale di una certa classe sociale legata alla borghesia nascente e contro i mercanti.

Dunque c'era tutta questa gente che cercava di ritirare un potere e così Molière è caduto su una situazione formidabile.

Il re aveva bisogno di fare la "rigolade" contro un certo lato del potere.

**J.S** - Ma Molière è stato un traditore no?

**Dario Fo** - D'accordo ma no, non è stato un traditore, è contro il lato più cattivo, più stupido del potere. Il re aveva ragione; cioè quale situazione ha avuto : l'ipocrisia, il gioco del clero, la chiesa che cercava di regolare il potere del ré.»

Cette manipulation, Molière en avait entièrement conscience comme l'atteste l'une de ses pièces qui montre son détachement de ce mécénat dont il aurait pu être totalement prisonnier.

Molière - «Mon Dieu, Mademoiselle, les rois n'aiment rien tant qu'une prompte obéissance, et ne se plaisent point du tout à trouver des obstacles. (...) Nous ne devons jamais nous regarder dans ce qu'il désirent de nous : nous ne sommes que pour leur plaire; et lorsqu'il nous ordonnent quelque chose, c'est à nous de profiter de l'envie où ils sont.»\*

De même, Elisabeth 1ère s'est servi de Shakespeare contre les presbytériens, les quakers, le puritanisme en général :

**Dario Fo** - «E' lo stesso anche con Shakespeare e tutto il movimento Elisabetiano. Aveva un grande successo perché Elisabeth in Inghilterra aveva bisogno della cultura teatrale contro i presbiteriani che volevano la repubblica, e volevano rompere tutto quello che era l'egemonia culturale del regno d'Inghilterra.

Allora c'è stato una specie di legame nell'intellettualità popolare, soprattutto nel movimento della gente di teatro che sosteneva il re perché era l'unico mezzo di difesa contro il quackerismo nascente.

Il puritanismo non voleva, era contro tutte le espressioni corporali dell'arte, la sessualità dell'arte, l'invenzione, la libertà delle espressioni, l'ironia, soprattutto contro tutte le forme di umorismo, di canto, di danza.»

\* Molière / L'impromptu de Versailles. \_ Paris, Larousse, 1974. \_ (Coll. classique); p100.

Plus récemment un certain cinéma américain a été exploité comme propagande du pouvoir :

**Dario Fo** - «*Sai che in America il primo teatro che é nato, é nato alla fine del Cinquecento ed era soltanto per bambini. Era legato all'università di Boston perché il quackerismo aveva massacrato tutto il discorso dello spettacolo; ed é ancora la mentalità degli americani.*

*Il potere non ama il teatro, lo ama quando ha bisogno che il teatro, che lo spettacolo, che tutti gli spettacoli, compreso il cinema facciano una specie di legame, di sostegno.*

*Il cinema americano di una certa forma, Capra per esempio, tutti i film nei quali c'è la violenza ma alla fine il potere vince. L'America é veramente il migliore delle espressioni, della cultura, la polizia é cattiva ma alla fine c'è sempre qualcuno che esce, c'è sempre qualcuno che salva.*

*Questo era proprio una grande propaganda attraverso l'espressione più popolare : il cinema.»*

Pour conclure sur l'implication de Dario Fo dans un combat, nous citerons un passage de La storia di Dario Fo de Ch. Valentini, dans lequel l'auteur le dit conscient, déjà, que la première des luttes réside dans la possibilité d'exprimer ses certitudes et d'affirmer son indépendance.

« "Capivamo bene fin da allora," dice Dario Fo, "che se fossimo diventati il teatro di Lotta Continua o del Manifesto il nostro ruolo sarebbe stato disgregante. E oltretutto il nostro lavoro culturale avrebbe rischiato di essere inutile, di diventare solo uno strumento di propaganda meccanica." In realtà, io credo, Fo avvertiva anche la necessità di conservarsi un suo margine di autonomia in cui sperimentare la sua teatralità, di tenersi un pò al di fuori delle polemiche e delle ritorsioni che soprattutto negli anni seguenti divideranno i gruppi.»\*

Ainsi se sont définies sa liberté d'expression et son autonomie qu'il ne cesse de marquer encore et toujours.

Dans son Manuale minimo dell'attore en 1987 Dario Fo réaffirme la nécessité de se détacher d'une étiquette quelconque afin d'éviter toute mystification.

«Il problema dell'impegno : C'è un'obiezione, a proposito dell'impegno a scrivere della contemporaneità, che mi sento muovere spesso, e che suona dal più al meno così : "Va bene, tu sei seguito da un numero crescente di giovani... e anche di gente matura... senz'altro sei arrivato a disporre di un pubblico molto vasto... Ma tutto questo, alla fin fine, non sarà negativo?... Cioé, non rischi di ritrovarti inglobato nel sistema? E quando magari tutti questi discorsi che tu fai, la satira politica, sociale e anche religiosa, vanno a finire in televisione e sono visti da qualche milione di persone, non finiscono per essere ribaltati, e tu consumato, strumentalizzato?...»\*

\* Valentini Chiara / La storia di Dario Fo. \_ Milano, Feltrinelli, 1977; p133.

\* Fo Dario / Manuale minimo dell'attore. \_ Milano, Einaudi, 1987; p175.

Nous verrons donc maintenant de quelle manière et avec quels moyens Dario Fo a véhiculé sa pensée et si sa vigilance a suffi à protéger son intégrité.

## SES ARMES

L'implication de Dario Fo lui impose une maîtrise de son discours d'autant plus grande qu'il lui faut affronter la critique aussi bien des médias que de l'opinion du public.

L'épreuve supplémentaire que cela suppose l'oblige, afin de rester fidèle à sa marginalité, à se distinguer dans toutes décisions.

En effet, son travail étant de l'ordre de la représentation cela suppose qu'il ait évolué dans un milieu où ses choix l'on démarqué des autres formes théâtrales pratiquées.

Ses idées, dans une volonté de différence et de vérité qu'il se devait de respecter, ont dû s'exprimer à travers les divers moyens de son art. Dario Fo, qui peut se réclamer d'un théâtre propre, adapte subtilement sa dynamique à des structures mais aussi à un public et à une fonction théâtrale personnelle dont il s'est investi.

### De la place à la scène

L'un des derniers travaux de Dario Fo étant la mise en scène, au mois de Juin 1990, de deux farces de Molière, Le médecin malgré lui et Le médecin volant pour les comédiens français, je lui ai fait part de ma surprise de retrouver le jongleur du peuple en vedette dans la maison de Molière.

Voyant sa démarche remise en question, Dario Fo a une réponse applicable à sa manière d'appréhender en général les endroits où il travaille.

**Dario Fo** - *«Non ho pregiudizi nel modo di incontrarmi, di avvicinarmi, di mettere un rapporto col mio lavoro, con il lavoro dell'attore, del comico. Ho la possibilità di essere molto aperto perché ho capito che la questione di vendersi al potere o di scendere dalla mia propria pulizia morale non dipende dal rapporto o dal fatto che si usano i luoghi, gli spazi e le strutture borghesi ma è il rapporto come tu hai il rapporto con questo mondo.*

*Allora io per esempio ho usato di più di quanto ho dato. Io ho dato molto alla "Comédie Française" ho dato agli attori, ma ho dato nella qualità umana, non ho dato nella qualità di spogliarmi della mia dignità.*

*Sono entrato colla mia dignità e sono uscito con la mia dignità anche rafforzata.*

*Ho cercato di far capire che il teatro è fatto soprattutto di rapporto con una morale, l'ho sempre detto. Infatti dentro queste due "pièces" c'è*

*sempre una costante morale, di critica, di satira : Il fatto di essere riuscito a far capire la forza satirica di certe cose che erano rimaste nella tradizione del teatro francese completamente coperte da un'assurda meccanica. Un gioco letterario, un gioco che ha del tutto consumato i valori che c'erano prima e ha anche perso. Dimenticando il rapporto tragico di Moliere, abbiamo anche dimenticato e distrutto il rapporto comico.»*

Le lieu n'a donc pas d'importance. Ce qui en a, c'est d'être toujours fidèle à sa ligne de conduite, de connaître la raison de sa présence.

La morale de Dario Fo n'a pas de rapport avec les lieux de jeu, l'utilisation des structures bourgeoises.

L'essentiel est de conserver sa propre dignité, de sortir indemne d'une prestation qui correspond à ses propres principes et de rester fidèle à soi-même. Cette constante morale s'exprime dans le théâtre de Dario Fo par le rire dont le rôle social se retrouve plus spécifiquement dans la satire, la farce, la caricature, la moquerie, adéquates au comique d'intervention qu'il pratique.

## **Le rôle du jongleur**

Dario Fo, avec son sens de la Commedia dell'arte et du théâtre médiéval se rapproche du jongleur par certains aspects.

Toutefois, distinction faite entre bon et mauvais jongleur, ceux du côté du peuple et ceux au service du pouvoir, Dario Fo nous en donne sa définition.

«Tutto quello che un buon giullare deve saper fare : corteggiare, cantare, uncinare, imbrogliare, far di peso, di conto, dileggiare i leggiadri, barare a carte e ai dadi, giurare il falso, far serenata a sfregio e ad ammicco, parlare finto latino, greco vero, far apparire vero il falso e quasi falso il vero. L'ambiguità con tutta la contraddizione dei valori stabiliti : un vero guillare, insomma.»\*

Ainsi notre jongleur moderne se réclame-t-il d'un théâtre auquel il redonne sa fonction libératrice et dénonciatrice.

Cette volonté se vérifie par la manière dont il a exacerbé la critique de Molière sur le pouvoir médical.

**Dario Fo** - *«Moliere, così come lo si interpretava come l'ho sempre visto, era castrato.*

*L'esplosione, il fatto di averlo tirato fuori così era un dovere morale. E' il mio dovere di teatrante che ha capito dall'origine.*

*Sono andato alla commedia dell'arte, sono andato prima al teatro medioevale, ho capito il significato del comico ; l'ho ripreso sugli stessi temi.*

*Il gioco dell'orina, il gioco del visitare..., il gioco del medico è un pretesto*

\* Fo Dario / Manuale minimo dell'attore. \_ Milano, Einaudi, 1987; p121.

*per spogliare la donna. Lui è il personaggio che si può permettere di toccare, di possedere, senza che nessuno gli dica : "tu sei un porco", perchè il dire "sei un porco" è legato alla piccola morale, allora è libero. Il medico è uno che ha il privilegio di concupire senza essere condannato ; è un'ipocrisia, che una classe dirigente, i medici, si è tenuta. Il medico può vedere nuda la donna, la può toccare perchè è il possessore della vita. Allora queste cose, il fatto di dirle in quella forma è un atto rivoluzionario. Infatti i primi giorni nella "Comédie Française", erano in crisi.*

*Non è stato una cosa semplice perchè capivano che si andava verso una direzione pericolosa e infatti la destra, io ho degli articoli qui in casa, la destra francese e l'estrema destra, si sono molto incazzate, i cattolici si sono arrabbiati, hanno scritto degli articoli duri, hanno capito il significato. Allora, questo vale il discorso.»*

Ce parti pris d'un retour à l'originalité des choses constitue en soi un acte révolutionnaire car il s'oppose à une manipulation culturelle de la part du pouvoir qui exerce ainsi son despotisme.

De même, c'est dans un souci de subversion que Dario Fo réactive la force comique grâce à laquelle s'opère une dédramatisation des situations.

**Dario Fo** - *«Perchè si ride molto in questa commedia ?*

*Non si ride soltanto perchè c'è un ritmo maggiore che è poi quello originale, ma si ride di più in conseguenza di una tensione morale nella quale si trova lo spettatore.*

*Le "gag" non sono meccaniche ma sono determinate da un clima che è il mettere fuoco alla situazione. Il marito che picchia violentemente la moglie facendola girare come un burattino, uno straccio e poi si finisce col sangue addosso, la donna che casca, che non sta in piedi, i due picchiano insieme l'uomo che viene stordito da questa violenza e poi la vendetta, il tutto gioca in rapporto a una progressione di situazioni tragiche, violenti.*

*Potremo raccontare una tragedia così, facendo soltanto un piccolo salto sul grottesco. Cioè la tragedia, la violenza è esasperata quel tanto che baste per farne capire il comico, la truculenza diventa risata.*

*E' proprio un gioco di forzatura della situazione.»*

Le théâtre comique de Dario Fo, celui qu'il a choisi, veut pousser à une prise de conscience sur tout ce qui est humain, la violence, la mort, le sexe...

**Dario Fo** - *«E' importante perchè è lo stesso discorso che si deve fare sulla questione della droga.*

*E' la base di tutte le mie idee, l'idea che ho a proposito del teatro perchè ho scelto la comicità che non è sempre per la "rigolade" stessa.*

*E' il ridere in una dimensione di coscienza.*

*In rapporto all'umano, al disumano, alla violenza, alla prevaricazione, alla morte, prevaricazione su tutto, sulla sessualità, sul godimento, sul piacere, sulla sessualità oltre che sull'eroticismo. Il trapasso fra eroticismo e sessualità inteso come dimensione di vita che viene sempre ucciso, strozzato e quindi la lotta fra il piacere degli uomini et la libertà »*

L'exagération, la dérision sont utilisées par Dario Fo en tant qu'instrument qui agit comme une arme au service de la lutte quelle qu'elle soit.

Chez Fo, le rire allie l'identification à l'attitude critique, un catharsis à un phénomène de distanciation, le tout avec un réalisme appliqué. Cette force du rire, largement déployée par Dario Fo, a toujours représenté un danger pour l'ordre établi par le pouvoir.

Ainsi l'attestent différentes sources :

Dans Le nom de la rose de U. Eco, le mobile du crime n'est autre qu'un livre sur le rire d'Aristote. Le moine Jorge de Burgos condamne le rire sous prétexte que le Christ n'a jamais ri. Guillaume pastiche la condamnation :

« - Rien dans sa nature humaine ne l'interdisait, observa Guillaume, pour ce que le rire, comme enseignent les théologiens, est le propre de l'homme.

- Forte potuit sed non legitur eo usus fuisse, dit carrément Jorge, citant Pierre Cantore.

- Manduca, jam coctum est, lui susurra Guillaume.

- Quoi? demanda Jorge, croyant qu'il faisait allusion à quelque nourriture qu'on lui présentait.

- Ce sont les paroles qui, selon Ambroise, furent prononcées par saint Laurent sur le gril, quand il invita ses bourreaux à le tourner de l'autre côté, comme le rappelle aussi Prudence dans le *Peristephanon*, dit Guillaume avec l'air d'un saint. Saint Laurent savait donc rire et dire des choses risibles, ne fût-ce que pour humilier ses propres ennemis.»\*

C'est ainsi que le rire par sa faculté subversive bouleverse les institutions, remet en question les idées préconçues, relativise les croyances dogmatiques et fanatiques.

## Un public présent

La dignité et le rire caractérisent donc Dario Fo dont la force prend sa dimension essentiellement dans la représentation. Les spectateurs sont ses interlocuteurs privilégiés et c'est à eux que sont destinés tout son travail et ses efforts.

C. Valentini dans sa Storia di Dario Fo nous rappelle qu'après avoir rompu avec le théâtre bourgeois, Fo se sépare, au début de l'année 1970, des dernières structures auxquelles il était attaché, le PCI et les mouvements ouvriers.

«Da parte di Fo e della Rame la scelta non era stata solo quella di poter esprimere nel loro teatro idee e contenuti eterodossi. La molla maggiore, io credo, era stata quella del pubblico con cui confrontarsi : non

\* Eco Umberto / Le nom de la Rose. \_ Paris, Grasset, 1982; p103.

più gli spettatori a cui si poteva arrivare attraverso i canali della sinistra storica e delle sue organizzazioni, l'ARCI e le case del popolo. Ma un pubblico nuovo, da costruirsi da soli, ponendosi così come strumento culturale della nuova sinistra e della sua utopia rivoluzionaria.»\*

Dario Fo explique cette séparation avec beaucoup d'honnêteté.

**Dario Fo** - « Non so com'è cambiato, cos'è cambiato nel pubblico. E' ovvio che c'è stato un periodo straordinario in cui c'era una parte del pubblico che organizzava il pubblico stesso. Allora facevamo gli spettacoli organizzati dall'ARCI che è un'organizzazione che esiste ancora ma allora era un movimento straordinario.

**La Comune** : c'erano dei circoli della Comune che riunivano degli spettatori, i quali organizzavano gli spettacoli, si ottenevano dei fondi, facevano degli altri lavori loro, c'era un' articolazione di ottanta gruppi culturali che lavoravano insieme a noi per creare veramente una struttura di distribuzione di lavori teatrali che non erano soltanto i nostri, ma erano film, documentari, piccoli gruppi che nascevano, gruppi di ricerca, videotape, musica, concerti. Allora questo è stato il massimo. Poi c'è stato il crollo di tutto il movimento della sinistra, si può dire tranquillamente che la Fiat ha vinto una battaglia.

C'è stato anche il crollo dei sindacati, del movimento operaio, allora si è dovuto rincorrere a una situazione.»

Il indique encore les nouveaux choix qu'il a du faire, les structures différentes auxquelles il a eu à faire, celles qu'il a perdues, celles qu'il a adoptées :

«**Dario Fo** - Però, il pubblico è grandissimo, abbiamo un pubblico eccezionale, abbiamo due volte di più del pubblico che hanno i teatri normali.

**J.S** - Oggi con chi lavora ?

**Dario Fo** - Noi siamo nelle strutture tradizionali però riusciamo a controllare quello che facciamo, le scegliamo, scegliamo le città, scegliamo i luoghi, ci imponiamo.

Certo se vogliamo vedere da un punto di vista di efficienza sul piano dell'autonomia, noi abbiamo perduto.

Eravamo di gran lunga più autonomi, avevamo un potere maggiore nel rapporto con le strutture che erano nostre. Noi affittavamo un locale e lo gestivamo per intero, avevamo teatri nostri, avevamo tre teatri in Italia che erano nostri ; del movimento, non nostri. La Comune era un'organizzazione generale nella quale noi agivamo, eravamo gli organizzatori principali, gli artefici di questo movimento.

Adesso ci arrangiamo, oggi non abbiamo più la grande autonomia che avevamo prima. Però, abbiamo sempre una forza perchè abbiamo il pubblico. Il pubblico è rimasto, capisci !»

\* Valentini Chiara / La storia di Dario Fo. \_ Milano, Feltrinelli, 1977; p118

Le public de Dario Fo n'a donc pas changé et fait preuve d'une fidélité d'écoute malgré les restructurations qu'il a pu rencontrer.

«Chez lui, en Italie, il est une star incroyable. Depuis vingt ans, partout où il va, sans publicité excessive et loin du showbiz, il attire la foule -imaginons Yves Montand, ou plutôt un Maurice Chevalier, canaille mais politisé. Dario Fo a toujours été un acteur-auteur populaire.»\*

Son pouvoir de parole reste intact car son public est toujours présent pour prêter un regard et une oreille à son message.

## LA MORALE DE DARIO FO

Dario Fo est porteur de toute une tradition théâtrale en rapport direct avec la culture populaire qu'il s'est depuis longtemps efforcé de revaloriser.

Son travail manifeste toujours de la volonté de resituer les faits à leur source.

Ainsi, le maître italien, en tant qu'auteur réaliste, met son pouvoir de parole au service d'une polémique idéologique dont les termes, au fil de son expérience, relèvent de plus en plus d'un art de vivre.

Le principe de qualité de vie, il nous l'explique et évoque l'idéal qui définit les bases de "l'esprit Fo".

### La tradition, en direct ou en différé ?

L'une des premières données du travail de l'acteur/auteur Fo est de prendre conscience de la nécessité de retourner aux sources, d'étudier les classiques.

Mais sa tradition n'est pas une tradition figée : elle n'est pas faite de respect imbécile et aveugle.

Les références doivent servir d'exemple car elles constituent notre histoire mais elles doivent s'appliquer au vécu de chaque individu. Ainsi pour reprendre un concept cher à un certain Gramsci : "Si tu ne sais pas d'où tu viens, il est difficile de comprendre où tu veux arriver."\*\*

**Dario Fo** - *«L'ideale sarebbe che ci fosse una quantità straordinaria di giovani uomini di teatro che fosse creativa in totale. Io credo che sta bene anche fare i classici, perchè è studiare, perchè io, ogni volta che faccio un classico, ho provato a leggere, a metterlo in scena. Mettendo in scena Molière, ho avuto così dei "trip" straordinari : intuito sul modo di concepire, di vedere. Il modo migliore di studiare é mettere in scena.*

\* Le Monde / L'envers du tragique. \_ 7 Juillet 1990; p43.

\*\* Gramsci Antonio / Lettres de prison. \_ Paris, Gallimard, 1971; (Coll. Témoins).

*E altre volte, io ho fatto anche dei classici : l'Arlecchino, che ti dicevo prima, lo spettacolo che io ho fatto, è stato uno studio d'approfondimento altissimo, importante, perchè mi ha arricchito. Allora va bene fare i classici.*

*Come facevano nel cinquecento ? Facevano Plauto, Aristofano, i Romani. E di li è nato poi il teatro del cinquecento italiano, si sono inventate delle storie, delle situazioni che nascevano di li, come suggerimento.*

*La Mandragola è alla base di tutto il teatro europeo di quel tempo, lo conosceva Moliere a memoria, lo conosceva Shakespeare, lo conoscevano tutti quelli che facevano teatro.»*

Sa longue expérience légitime et fonde l'opinion de Dario Fo sur la manière d'envisager l'étude du théâtre ou de tout autre forme d'expression. C'est un homme des plus érudits qui signe le Manuale minimo dell'attore par lequel, d'ailleurs, il nous prouve sa capacité de réflexion ainsi que son esprit d'analyse et de synthèse.

Dario Fo conseille une réinterprétation à travers un approfondissement qui, par la recherche, amène à la connaissance , richesse qui d'après lui, nous le verrons, n'est comparable à nulle autre.

**Je jure de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité !**

Cette compréhension qui passe par l'expérimentation porte vers un rapport au réel nécessaire.

Dario Fo dans sa mise en scène de Molière rompt avec la manière conventionnelle de le jouer.

*Dario Fo - «Però viene da una conoscenza profonda dei classici, dunque bisogna studiare i classici, bisogna anche essere creativo, riproporre, anche nel modo di rimetterli in scena. Io credo che il Molière che io ho fatto è una riproposta veramente nuova, avvincente e di rottura rispetto al modo di concepire normalmente il fare Molière. Questo è dovuto al fatto che io sono autore, non soltanto allestitore.*

*La grande rivoluzione sarebbe quella di cominciare a fare quello che hanno fatto i grandi classici, cioè inventare. I classici prima di essere definiti classici erano della gente che era presente nel proprio tempo. Non sono nati classici, lo sono diventati dopo, ma dopo aver portato una grande quantità di testi che parlavano del proprio tempo. Moliere parlava del proprio tempo : gente, nome, cognome, indirizzo, facce, tutto, non allegorie.»*

Il aborde donc Molière avec sa culture multiforme, foisonnante, qui est celle d'un plasticien et d'un homme de théâtre grand dévoreur de livre.

Dario Fo ne fait pas de concessions à la culture qui depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle nous donne une version édulcorée de Molière.

Molière ne reculait pas, en effet, devant les réalités de la vie qu'il se plaisait à illustrer : jeux sensuels, plaisirs scatologiques, animalité, agressivité...

Dario Fo revendique ainsi profondément le devoir de redonner à toutes choses leur valeur originelle car c'est dans leur nature même qu'elles doivent s'exprimer, dans un meilleur souci de réalisme et de fidélité à la vérité.

## Savoir que l'on ne sait rien

Pour réaliser avec dignité son "métier", pour exercer son art avec talent, la clé réside dans le fait d'acquérir tous ces éléments de la connaissance, et ce par l'étude, l'observation directe, la pratique.

Dario Fo, en refusant les définitions, les catégories, les classifications s'impose en homme de théâtre, culturellement mais aussi administrativement libre.

De cette façon, dans son rapport aux institutions, il accepte et les utilise mais ne les adopte pas.

**Dario Fo** - *«lo ho lavorato alla Scala, ho lavorato per il Teatro Stabile di Torino prima, dopo, durante, sono uscito, entrato. Ma non bisogna giudicare così, se no questo è schematico. Allora io ho fatto Amsterdam, ho fatto "Il Barbiere di Siviglia" ; uno shock è stato.*

*E' la rottura che si deve proporre, è la grande trasformazione che è importante, è la conoscenza. Bisogna conoscere le strutture.*

*Come diceva Mao : "Per conoscere la pera bisogna mangiarla", " Per catturare la tigre bisogna entrare nella tana e avvicinarla, conoscere le sue abitudini", questo è fondamentale, capire come fa, com'è il sistema, come il potere costruisce. Per esempio, per me capire com'è formata la "Comédie Française" è fondamentale, e l'ho capito soltanto essendoci dentro.»*

En restant fidèle à sa ligne de conduite il peut se sentir à l'aise au sein des structures dans lesquelles il véhicule sa propre idéologie.

Dario Fo, en effet, sait affirmer ses valeurs aussi bien dans leur contenu que dans leur contexte.

L'institution, dont il est détaché, ne peut rien lui imposer puisqu'il ne lui est pas redevable.

L'indépendance d'une culture personnelle, la nécessité d'apprendre les procédés de la classe dominante afin de mieux les maîtriser, Fo l'illustre très bien par une parabole qui nous raconte l'histoire d'un général chinois.

**Dario Fo** - *«lo mi ricordo sempre, sarà un paradosso : c'è un grande generale rivoluzionario dell'armata rossa cinese, che è stato il fondamento della rivoluzione cinese, il quale era un drogato fra l'altro, oppiomanie. Si è fatto rinchiudere in una stanza per non so quanti giorni, urlava bestemmia... ma avevano buttato la chiave. E poi finalmente son venuto ad aprirgli. Era distrutto completamente ed è partito per la Germania, ed è andato presso un grandissimo generale pagandolo, generale tedesco, a studiare il metodo dell'anti-guerriglia di questo generale che scrisse*

*anche un saggio sulla guerilla, l'anti-guerilla, l'arte militare. Ed è stato lì un anno a studiare. Tutto voleva sapere.*

*E fra l'altro ha imparato bene il tedesco, ha studiato il tedesco, parlava già il francese e ha imparato a suonare il clavicembalo, uno strumento proprio dell'aristocrazia, niente che a vedere con gli strumenti che egli conosceva, e suonava Bach...»*

Mais l'homme est condamné à l'ignorance et toute tentative de lutte contre l'obscurantisme devient une opposition vis à vis de ceux qui détiennent la culture.

Ainsi le pauvre Menocchio, a été puni par le tribunal de l'Inquisition en 1601 pour avoir voulu, en toute innocence, apprendre, être savant.

« "Ces opinions que j'ai eues, je les ai tirées de mon cerveau." (-) Menocchio, par conséquent ne se vantait pas d'avoir eu des révélations ou des illuminations particulières. Dans ses discours, il mettait, au contraire, au premier plan son propre raisonnement.»\*

Sans aucun doute cette affirmation de sa propre culture l'entraîna par dessus toute autre chose sur le bûcher.

Le bonheur de savoir n'est donc pas donné à tous. Il est un luxe, un moyen de plus d'oppresser, alors que la connaissance est un droit auquel chacun devrait avoir accès.

*« Dario Fo - Imparare, imparare i mezzi di espressione e l'espressione della classe dominante è fondamentale. Per esprimere un fatto... penso una cosa, io per capire, per fare Mistero Buffo ho dovuto studiare i classici italiani, ho dovuto studiare Petrarca, ho dovuto studiare Dante. Io sono uno dei pochi che si è ritradotto così da solo il De vulgari eloquentia di Dante, il quale Dante per scrivere in volgare corretto e inventare una lingua, ha fatto l'analisi di tutte le forme espressive dell'Italia, dal Veneto fino alla Lombardia, dal Piemonte, fino ai provenzali, fino ai Napoletani, Siciliani, Calabresi. Capisci ?*

*Si è fatto un saggio, è un' analisi degna del più grande rispetto. Noi conosciamo soltanto un libro, dovevano essere tre, pensi un pò chi è che sa il lavoro che... sicuramente l'ha scritto ma noi non le conosciamo ?*

**J.S - Dunque è la conoscenza il potere fondamentale ?**

**Dario Fo - Certo !»**

Cette pensée a terminé notre conversation comme elle termine cette étude : la connaissance comme pouvoir fondamental et donc la recherche de la vérité, l'expérimentation et la sincérité comme moyens efficaces de lutter.

\* Ginzburg Carlo / Le fromage et les vers. L'univers d'un meunier au XVI siècle. \_ Paris, Flammarion, 1980; p63.

L'acte révolutionnaire se fonde dans le "chercher à comprendre" qui est en soi une contestation puisque renversement de l'ordre établi.

En effet, depuis l'origine dans notre civilisation chrétienne, la condition humaine est entachée de la faute d'Eve.

Le péché originel a été de goûter au fruit de l'arbre de la connaissance interdit à l'homme.

« "Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal". La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir le discernement. Elle prit de son fruit et mangea.»\*

L'humanité a été sévèrement puni pour ce crime : douleur, sueur, humiliation...

L'homme est depuis un pauvre pêcheur qui doit se racheter.

Mais en même temps que le châtement tombait, la sanction appelant la subversion, l'homme développait une faculté qui lui est propre : l'intelligence.

\* La Bible / La Genèse. \_ 1, 3, 4.

## **“Ceci est mon sang”**

Michel Tournier dans son livre de notes de lecture Le vol du vampire nous dit :

«Un livre, écrit, mais non lu, n'existe pas pleinement. Il ne possède qu'une demi-existence. C'est une virtualité, un être exsangue, vide, malheureux qui s'épuise dans un appel à l'aide pour exister. L'écrivain le sait, et lorsqu'il publie un livre, il lâche dans la foule anonyme des hommes et des femmes une nuée d'oiseaux de papier, des vampires secs, assoiffés de sang, qui se répandent au hasard, en quête de lecteurs. A peine un livre s'est-il abattu sur un lecteur qu'il se gonfle de sa chaleur et de ses rêves.»\*

Alors le livre, devient ce qu'il a vocation d'être : une oeuvre vivante. S'agissant de l'oeuvre théâtrale et singulièrement de celle de Dario Fo, le principe énoncé par M. Tournier est poussé à son paroxysme. Le théâtre, plus que toute autre forme d'expression, renvoie à la réalité extérieure et ne vit que sous le regard du spectateur dans un jeu de miroirs.

La tentation a été grande d'aller plus loin dans cette sorte de processus de vampirisation et de rentrer d'une certaine manière dans l'acte théâtral. Il m'a donc semblé évident de me mettre moi-même en scène confrontant une analyse qui restait théorique à la parole de l'auteur.

La rencontre, que l'extrême gentillesse de Dario Fo a rendue possible, a donné tout son sens à un travail d'ordre universitaire. Ce mémoire, en effet, relève d'une expérience personnelle et humaine qui, en fin de cursus, est venu compléter la formation qui me correspondait.

Je ressors enrichie de cette recherche et je ne saurais trop exprimer à Monsieur Dario Fo toute ma gratitude d'avoir bien voulu me consacrer du temps et une attention amicale en me donnant la réplique.

\* Tournier Michel / Le vol du vampire. \_ Paris, Mercure de France, 1981; p10.

---

## INTERVIEW DE DARIO FO

Juillet 1990, Alcatraz...

**«Joëlle Saccoman - Ho scoperto Dario Fo con Mistero Buffo nel suo ruolo maggiore di giullare del popolo.**

**L'ho ritrovato alla "Comédie Française" consacrato da tutti. Lei che si è sempre impegnato nella lotta contro i valori, ne è diventata una. Vorrei sapere come vive questa sacralizzazione.**

**Come assume oggi la responsabilità del suo potere di parola?**

**Dario Fo - Non ho pregiudizi nel modo di incontrarmi, di avvicinarmi, di mettere un rapporto col mio lavoro, con il lavoro dell'attore, del comico. Ho la possibilità di essere molto aperto perché ho capito che la questione di vendermi al potere o di scendere dalla mia propria pulizia morale non dipende dal rapporto o dal fatto che si usano i luoghi, gli spazi e le strutture borghesi ma è il rapporto come tu hai il rapporto con questo mondo.**

**Allora io per esempio ho usato di più di quanto ho dato. Io ho dato molto alla "Comédie Française" ho dato agli attori, ma ho dato nella qualità umana, non ho dato nella qualità di spogliarmi della mia dignità.**

**Sono entrato colla mia dignità e sono uscito con la mia dignità anche rafforzata.**

**Ho cercato di far capire che il teatro è fatto soprattutto di rapporto con una morale, l'ho sempre detto. Infatti dentro queste due "pièces" c'è sempre una costante morale, di critica, di satira : Il fatto di essere riuscito a far capire la forza satirica di certe cose che erano rimaste nella tradizione del teatro francese completamente coperte da un'assurda meccanica. Un gioco letterario, un gioco che ha del tutto consumato i valori che c'erano prima e ha anche perso. Dimenticando il rapporto tragico di Moliere, abbiamo anche dimenticato e distrutto il rapporto comico.**

**Perché si ride molto in questa commedia ?**

**Non si ride soltanto perché c'è un ritmo maggiore che è poi quello originale, ma si ride di più in conseguenza di una tensione morale nella quale si trova lo spettatore.**

**Le "gag" non sono meccaniche ma sono determinate da un clima che è il mettere fuoco alla situazione. Il marito che picchia violentemente la moglie facendola girare come un burattino, uno straccio e poi si finisce col sangue addosso, la donna che casca, che non sta in piedi, i due picchiano insieme l'uomo che viene stordito da questa violenza e poi la vendetta, il tutto gioca in rapporto a una progressione di situazioni tragiche, violenti.**

**Potremo raccontare una tragedia così, facendo soltanto un piccolo salto sul grottesco. Cioè la tragedia, la violenza è esasperata quel tanto che baste per farne capire il comico, la truculenza diventa risata.**

**E' proprio un gioco di forzatura della situazione.**

**E' importante perché è lo stesso discorso che si deve fare sulla questione della droga.**

E' la base di tutte le mie idee, l'idea che ho a proposito del teatro perchè ho scelto la comicità che non è sempre per la "rigolade" stessa.

E' il ridere in una dimensione di coscienza.

In rapporto all'umano, al disumano, alla violenza, alla prevaricazione, alla morte, prevaricazione su tutto, sulla sessualità, sul godimento, sul piacere, sulla sessualità oltre che sull'erotismo. Il trapasso fra erotismo e sessualità inteso come dimensione di vita che viene sempre ucciso, strozzato e quindi la lotta fra il piacere degli uomini e la libertà .

Il controllo : il primo passo che la società, una società dominante, pone ai suoi sudditi é di toglierli e controllare il piacere.

Anche quello che dipende da una volontà comune cioè il piacere della carne, del godere, del ridere, del giocare, del rito. Il rito come piacere, come festa, qui l'Umbria é piena di feste, che sono importanti sul piano culturale. E' stato un fatto di lotta per tenersele.

Il potere ha cercato sempre di mascherarle, di distruggerle, di limitarle, di farle esprimere soltanto sul fatto di sfogo, non su un fatto di costruzione magica ed emotiva, intellettuale, ma soltanto meccanica.

La corsa dei ceri a Gubbio, sai cos'è? Anticamente c'erano dei falli, ce n'erano venti, trenta che correvano ed era tutto il gioco, di primavera, di tirare su il fallo, l'arazzo come si dice, cioè il momento di eccitazione del grande fallo di Dio; erano i falli degli Dei ! Inoltre c'erano degli archi che in fondo erano dei sessi femminili i quali dovevano abbassarsi correndo, penetrare e uscire dall'altra parte.

E poi al finale, dovevano entrare, uscire, entrare, uscire dalla chiesa fin quando resistevano. Questo voleva dire la potenza di una contrada. Un gruppo che cadeva con la testa in avanti, voleva dire che il coito era rovinato, che c'era stata un' impotenza. E la brocca; prima di partire con le corde, le donne urlavano incitavano, gridavano e rompevano la brocca con dentro l'acqua che finiva sulle corde, le quali si tendevano e il fallo si tendeva. Cioé il liquido femminile che esaspera.

Pensa che questo l'hanno truccato, l'hanno truccato come spirito dei santi. Questo vuol dire aver fatto perdere tutta l'immaginazione tutta la forza. Ed é diventato una gara nella quale si uccidono, si spaccano, cadono, si rompono le braccia e non si ride più, é tragica.

Ecco il rapporto.

Prima era comica, tragica nello stesso tempo, godimento, ironia, partecipazione delle donne, della sessualità, gioco liberatorio. Quando il potere prende in mano queste feste e non le può cancellare, cerca di imporle la fine, non riesce e allora le organizza.

Questo é il discorso che si fa anche con Molière. Molière, così come lo si interpretava come l'ho sempre visto, era castrato.

L'esplosione, il fatto di averlo tirato fuori così era un dovere morale. E' il mio dovere di teatrante che ha capito dall'origine.

Sono andato alla commedia dell'arte, sono andato prima al teatro medioevale, ho capito il significato del comico; l'ho ripreso sugli stessi temi.

Il gioco dell'orina, il gioco del visitare..., il gioco del medico é un pretesto per spogliare la donna. Lui è il personaggio che si può permettere di toccare, di possedere, senza che nessuno gli dica : "tu sei un porco", perchè il dire "sei un porco" è legato alla piccola morale, allora é libero. Il medico è uno che ha il privilegio di concupire senza essere condannato ; é un' ipocrisia, che una classe dirigente, i medici, si é tenuta. Il medico può vedere nuda la donna, la può toccare perchè è il possessore della vita. Allora queste cose, il fatto di dirle in quella forma é un atto rivoluzionario. In fatti i primi giorni nella "Comédie Française", erano in crisi.

Non é stato una cosa semplice perchè capivano che si andava verso una direzione pericolosa e infatti la destra, io ho degli articoli qui in casa, la destra francese e l'estrema destra, si sono molto incazzate, i cattolici si sono arrabbiati, hanno scritto degli articoli duri, hanno capito il significato. Allora, questo vale il discorso.

**J.S - La farse prende sempre soggetti tabù ?**

**Dario Fo -** La farse prende sempre la tragedia per causa del tabù, della violenza, del potere.

Non c'è un potere che ha amato la farse, la comedia, la satira, non ce n'è nella storia del mondo. E se amamo, la amamo soltanto perché in questo momento rappresenta un'arma contro un certo punto del potere.

Cioè, Molière ha avuto la fortuna di avere un re che aveva interesse nel battersi contro gli aristocratici e contro l'egemonia culturale di una certa classe sociale legata alla borghesia nascente e contro i mercanti.

Dunque c'era tutta questa gente che cercava di ritirare un potere e così Molière é caduto su una situazione formidabile.

Il re aveva bisogno di fare la "rigolade" contro un certo lato del potere.

**J.S - Ma Molière é stato un traditore no?**

**Dario Fo -** D'accordo ma no, non é stato un traditore, é contro il lato più cattivo, più stupido del potere.

Il re aveva ragione; cioè quale situazione ha avuto : l'ipocrisia, il gioco del clero, la chiesa che cercava di regolare il potere del ré.

E' lo stesso anche con Shakespeare e tutto il movimento Elisabetiano. Aveva un grande successo perché Elysabeth in Inghilterra aveva bisogno della cultura teatrale contro i presbiteriani che volevano la repubblica, e volevano rompere tutto quello che era l'egemonia culturale del regno d'Inghilterra.

Allora c'è stato una specie di legame nell'intellettualità popolare, soprattutto nel movimento della gente di teatro che sosteneva il re perché era l'unico mezzo di difesa contro il quackerismo nascente.

Il puritanismo non voleva, era contro tutte le espressioni corporali dell'arte, la sessualità dell'arte, l'invenzione, la mafia, la libertà delle

espressioni, l'ironia, soprattutto contro tutte le forme di umorismo, di canto, di danza.

Sai che in America il primo teatro che è nato, è nato alla fine del Cinquecento ed era soltanto per bambini. Era legato all'università di Boston perché il quackerismo aveva massacrato tutto il discorso dello spettacolo; ed è ancora la mentalità degli americani.

Il potere non ama il teatro, lo ama quando ha bisogno che il teatro, che lo spettacolo, che tutti gli spettacoli, compreso il cinema facciano una specie di legame, di sostegno.

Il cinema americano di una certa forma, Capra per esempio, tutti i film nei quali c'è la violenza, ma alla fine il potere vince. L'America è veramente il migliore delle espressioni, della cultura, la polizia è cattiva ma alla fine c'è sempre qualcuno che esce, c'è sempre qualcuno che salva.

Questo era proprio una grande propaganda attraverso l'espressione più popolare : il cinema.

*J.S - Questi due spettacoli hanno come tema comune il problema della droga ma inserito in epoche diverse dunque implica dei cambiamenti, delle evoluzioni.*

*Nella Marijuana della mamma è la più bella, il problema era quello degli anni settanta cioè un problema di società, di rapporti individuali, di generazione. Era una questione di liberalizzazione in quanto informazione, era al livello personale, familiare.*

*Nel Papa e la strega, il problema è quello degli anni novanta cioè un problema di sopravvivenza della specie, di igiene, di sicurezza, di legge. E' una questione di legalizzazione, è al livello mondiale, internazionale.*

**Dario Fo** - Sì, è esattamente il problema dell'informazione e della situazione veramente assurda del far credere in questo tempo, che la marijuana era la via diretta verso l'eroina, e ciò era falso. E' uguale. Nello stesso tempo si può dire che fumare una sigaretta porta all' eroina.

Il gioco era di dire che l'ottanta per cento della gente che fumava la marijuana si bucava. E questo, dal punto di vista delle statistiche, è veramente assurdo perchè si può anche dire che il cento per cento che si bucava, fumava le sigarette. Dal momento che c'era una grande quantità di gente che fumava la marijuana, quasi il cinquanta per cento in questo tempo, è facile capire che il passo non è quello.

Non è il bisogno di avere un' emozione più grande riguardo al mercato della marijuana, dell'Ascish... ma è legato alla qualità di vita.

E' la mancanza di rapporti umani, di emozioni, di piaceri ; il piacere ancora. Non avendo il piacere organizzato sotto l'aspetto della gioia, della festa, delle grandi emozioni collettive, tutta la preparazione culturale sull'amore sessuale, il fatto di avere rovinato il gioco del fascino riguardo all'amore, il programma di rapporti a costruire la gioia, l'immaginazione e la festa del far l'amore ha distrutto il piacere stesso di fare l'amore e quindi ha fatto calare un bisogno. Non c'era più il gioco dell'affascinazione, il gioco

della conquista, della difficoltà ; il discorso del amore era diventato piatto come una ginnastica.

C'erano ragazzi e ragazze che facevano l'amore così, tanto per passare il tempo, senza più un progetto d'invenzione, di ricerca, non c'era più neanche il processo dell'amicizia fra i giovani.

E' questo che ha fatto nascere l'esigenza di trovare emozioni meccaniche come la droga. Ha portato alla distruzione della struttura sociale, al fallimento della famiglia, dell'istruzione, della gioia, dei rapporti. Era questo che cercavo di dire nella "Mariuana".

Qui il discorso é l'altro, quello del pericolo. Cioé, noi cerchiamo di dire una cosa, ed é vero questo. La liberalizzazione della droga é la cosa più temuta dal potere mafioso. I criminali temono la liberalizzazione della droga e in fondo i politici creano un grande vantaggio proponendo una persecuzione verso il drogato.

Infatti in questi giorni é passata quella legge che é dentro il dibattito. Nello spettacolo affiora sempre il discorso della legge. Questa legge che perseguita il drogato é passata. Ma non riescono ad applicarla perché é andata in crisi, non sta in piedi questa legge, ci sono crisi politiche terribili, rischia di cadere il governo su questa legge perché i giudici stessi rifiutano di applicarla, i poliziotti stessi non sanno come applicarla. Allora importante su questo piano, che un lavoro teatrale si inserisce profondamente nella società.

Il fatto del Papa che viene ucciso perché da vita a una campagna legata alla legalizzazione della droga, sotto controllo pero dello stato, é l'idea che tutti quanto a partire dai politici fino ai mafiosi, hanno bisogno di distruggere il Papa, simbolo di questa legalizzazione. E' un fatto non tanto astratto. E' surreale nella nostra concezione, ma é concreto nelle cose che avvengono.

*J.S - perché due volte ha scelto questo tema?*

**Dario Fo** - Perché le situazioni sono diverse, bisogna parlarne di nuovo, a un altro livello e su un altro aspetto.

*J.S - Il fatto di aver scelto il tema della droga era soltanto un argomento teatrale in quanto il tragico agisce come un impulso comico o era un gioco di distanziamento riguardo a una minaccia?*

**Dario Fo** - Il bisogno fondamentale era quello di entrare come impegno morale, come servizio, in una grande disputa, una grande lotta che é appunto quella del conflitto fra lo stato, la gente reazionaria e retrograda, e il bisogno di difendere i drogati dalla persecuzione. Questo è il fatto fondamentale : un impegno morale.

*J.S - Si ancora dunque in una realtà del tutto presente.*

**Dario Fo** - Certo, naturalmente inventando una spettacolarità, cercando di giocare su uno spettacolo, facendo la politica, ma facendo ridere, divertire. Il discorso è sempre far divertire. Il divertimento non soltanto come ridere ma pensando.

**J.S** - *Scrivi quando è in collera ?*

**Dario Fo** - No, indignazione è. In collera è un'altra cosa.

**J.S** - *E' una scrittura emozionale ?*

**Dario Fo** - Anche, ma pure razionale, perchè per recitare un macchinario così bisogna avere anche una distanza, un rapporto di prospettiva, bisogna vedere le cose nel loro insieme e dopo avvicinarle. Cioè un superamento, avere il coraggio anche d'irridere, di scherzare su certe facilità di regole fissate da noi, anche d'irridere su cose che sono i principi sacri di un nostro modo di concepire le cose, anche sul nostro sacro non soltanto sul sacro degli altri.

**J.S** - *Lo scopo è anche pedagogico ?*

**Dario Fo** - Anche, sì. C'è sempre un tema pedagogico, in tutte le opere quali che esse siano.

**J.S** - *Nei due titoli ci sono due parole chiavi : la Mamma e il Papa...*

**Dario Fo** - Il gioco del sacro, scherzare sul sacro.

La madre è un simbolo.

Dire "la mariuana della mamma è la più bella", è già qualcosa di paradossale. Proprio far scontare due principi : Mariuana / peccato, vietato, tabù, morte; dunque : "la morte della la mamma è la più bella", "il peccato della mamma è il più bello".

L'altra parte è Il Papa e la strega. Cioè il Papa, distruttore attraverso la contra riforma di milioni di streghe, si trova ad essere in equilibrio colla strega.

Due culture, è come dire "il papa e la diavola", due momenti. E' uguale, è come dire "la mamma, la morte, la morte, la mamma".

**J.S** - *Ma l'idea materna nel primo titolo indica l'affetto e nel secondo titolo l'idea paterna indica l'autorità, la morale, la legge.*

**Dario Fo** - Una morale che viene degradata e inalzata alla dimensione umana.

Il Papa, rappresentante di Dio sulla terra discende al livello umano. Quando nella storia - non guardare il titolo - il Papa soffre, bloccato come un

crocifisso, ha una malattia grottesca, ha l'idiosincrasia per i bambini. Il Papa che è la purezza scende nell' inferno, in mezzo ai drogati, si scandalizza, viene violentato dai criminali e viene bucato. Il Papa va nella follia, quando è bucato, dicono è pazzo, parla come un pazzo, è proprio il personaggio delle "sotteries" del medio-evo. Il Papa è degradato ad essere meno che uomo, il matto è proprio il diavolo sulla terra. Allora c'è questo processo di trasformazione.

**J.S** - La scelta del Papa, simbolo dell' unità mondiale, non da uno sguardo allargato, cosmico ?

**Dario Fo** - E' pretestuale. La mia idea perchè l'ho avuta, ti spiego. Ho detto come si fa a convincere la gente che la legalizzazione della droga è una cosa saggia, oserei dire anche santa. Santa ? Chi è più Santo del Papa ? Santo padre ! Per potere elargire questa idea, allora immaginiamo che la infallibilità del Papa, (infallibile nei suoi gesti e nei suoi pensieri) si ritrovi dall'altra parte, dalla parte dei progressisti, che diventa Cristo. Passa dalla parte di Cristo invece che dalla parte di Dio padre. E' dalla parte del figlio e della follia. Padre/figlio; Cristo è il pazzo, l'altro è il saggio assoluto.

Questo è il conflitto : portarlo dall'altra parte e scatenarlo contro il proprio padre un' altra volta, cioè contro il potere. Era l'idea di fondo.

**J.S** - *La "Mariuana..." sembra essere una farsa, l'altra piuttosto una satira.*

**Dario Fo** - Si ma diciamo, sono tutte e due satire. La prima ha come base il mondo proletario. Su cos' è giocata? Sulla logica che vede il vecchio saggio, la madre pura e sempre propensa alle cose sane, al bene, alla salute che indica "questo non si fa, questo è proibito, questo è male, questo è bene". Il figlio è il figlio prodigo della tradizione che a un certo punto abbandona la famiglia e va verso il male, si prostituisce, vende, va a puttane, impara a bere, scialacqua tutti i beni, ecc.... ed è bisogno condurlo nella giustizia.

Allora si immagina il capovolgere. La madre e il nonno che sono saggezza no? Il nonno che è l'ultima generazione, la mamma che è il centro, il ventre, quella che ha creato, ma è anche la santità, sono per la mariuana. Il figlio con tutti i preconcetti del credersi alla rivoluzione, alla libertà, si trova ad essere un reazionario perché i suoi luoghi comuni si perdono, perché loro sono molto più avanzati, lui cerca di tirarli in dietro. Si trova a dover difendere una situazione sballata.

Questo, del paradosso, serviva molto, soprattutto presso ai giovani, a capire che il loro atteggiamento non era rivoluzionario, che non è rivoluzionario fumare la mariuana, se mai è lo spirito con cui si fa, non è il gesto, e che non è assolutamente sufficiente essere vecchi per essere saggi.

E soprattutto quando veniva fuori che il gioco di questa madre e di questo nonno era per farsi che il figlio, che stava andando verso una direzione pericolosa, si perdesse, cioè attraverso un gioco di paradosso. E dice, la storia di quel ragazzo che si fa bucare dallo scorpione e il gioco del prete addirittura che commercia...

Tutte queste cose, questo clima assurdo era fatto apposta.

**J.S** - *Il problema si é aggravato oggi?*

**Dario Fo** - Senza dubbio. C'era per esempio in questo tempo un morto per settimana in Italia. Oggi siamo a tre morti per giorno e bisogna dire che conosciamo soltanto la gente che muore all'ospedale, nella strada ; ma quegli che muoiono a casa loro e che vengono passati per un morto "così", per non far vergognare la famiglia e allora fanno credere che é un' altra questione. E poi tutte le altre morti legate alla droga, per esempio quello che muore dal fegato che scoppia, quando si diventa tutto giallo, l'itterizia.

**J.S** - *L'assenza del padre nella "Mariuana" viene da una volontà di mettere dei personaggi di secondo ordine al primo piano?*

**Dario Fo** - No perché in questa situazione il capo di famiglia é la donna e il nonno, ma il nonno é un personaggio, una specie di clown. Il personaggio tragico é la madre e l'altro é il contrapposto, buffo, satirico, assurdo. La madre é concreta, parla di cose tragiche. E l'assenza del padre é la mancanza di un ordine, di una struttura, é una famiglia che non esiste, é la dissolutezza assoluta. Non so perché, mi ricordo che per un istante avevo capito che non si poteva avere un padre.

**J.S** - *Perché scegliere una figura così emblematica, così straordinaria come il Papa?*

**Dario Fo** - E' straordinario ma con dentro delle categorie conosciute, cioè i vescovi, i cardinali, il Papa stesso. Sono personaggi straordinari ma sono personaggi che esistono, che non sono immaginati.

**J.S** - *Si ma appunto, perché scegliere la rappresentazione del Papa attuale?*

**Dario Fo** - Non é la prima volta che faccio questo. Per esempio, ho fatto uno spettacolo in cui c'era Agnelli sulla scena. E' uno dei più grandi poteri del mondo, é il capo d'un sistema economico determinante non soltanto per l'Italia ma per l'Europa e per l'intero mondo. E' qualcuno che ha organizzato la costruzione di macchine nell'Unione Sovietica, il sistema di montaggio articolato e robotizzato nell'Unione Sovietica, in Polonia, in Jugoslavia. E' l'unico; é più che il principe, più che il re, é più importante di un uomo politico da noi e anche in Europa.

Gli uomini politici alla fine sono i messaggeri di Agnelli, é la stessa potenza che il Papa, sai ?

**J.S** - *Allora il Vaticano è una potenza economica e finanziaria ?*

**Dario Fo** - Anche, certo, si.

**J.S** - *Più che morale ?*

**Dario Fo** - Ma si, c'è la dimensione morale ma la forza sul piano politico della chiesa, pensa, ha determinato il cambiamento più radicale in Polonia, in Germania, in Russia. Ha dovuto fare il fesso. Hai visto, Gorbachev ha dovuto parlare con lui. Tutto il movimento è partito dalla Polonia no ? Con Walesa. Il cambiamento, dopo la Romania, la Germania, la Tcecoslovachia, l'Ungheria tutto questo è una specie di catastrofe politica firmata dal Papa.

Per questo, l'ho scelto. Perché é un uomo d'una grande forza d'impatto politico, con elementi di catarsis enorme, di grande suggestione sullo spirito, sulla gente, sui cervelli della gente.

**J.S** - *Ma sceglierlo per appoggiare un' azione che dovrebbe essere fatta non è dargli una lezione ?*

**Dario Fo** - Si ma é un' assurdità, é una crisi, riguardo a quello che é successo a San Paolo, la luce caduta dal cielo. Ci sono stati parecchi Papi nella storia che hanno avuto crisi, Papa Celestino per esempio.

**J.S** - *Forse quello avrebbe bisogno di essere un pò illuminato ?*

**Dario Fo** - E si forse. Ma può succedere questo, che un Papa si apra, e cambi la situazione. Ho immaginato una grande crisi determinata da un grande colpo...

**J.S** - *Considera il Papa come la più alta autorità capace di risolvere il problema.*

**Dario Fo** - Ha un grande fascino, una grande forza persuasiva e lo dimostra politicamente nella realtà.

Un uomo che é entrato nel gioco della politica internazionale, un uomo che perfino ha determinato dei sommovimenti straordinari e ha imposto agli Americani, per esempio, di opporsi nelle Filippine a Marcos, una cosa che ha imposto delle scelte importanti.

Il fatto che in Germania a un certo punto la D.C abbia vinto, e in Polonia che sia successo quello che é successo. Anche la Chiesa Russa ortodossa a un certo punto ha dovuto riconoscere la Chiesa cattolica russa.

Tutte queste cose sono di importanza enorme. Si può dire che in moltissimi situazioni internazionali, il Papa é stato determinante, quindi bisogna calcolare che significato ha una sua parola rispetto alla droga.

*J.S -Il Puppò dell'inizio designa il Papa come un giocatolo tra le mani del potere ecclesiastico o come un Papa fantoccio, utopistico... ?*

**Dario Fo** - Stai parlando del doppiòne del Papa, all'inizio ? Ma no, li é un gioco che serve appresso, si prepara una macchina di teatro, cioè lui ha un doppiòne sul quale gioca, scherza e serve al finale quando usano quella testa, quella maschera par farlo credere morto. E' un gioco che ha un' allegoria ma è preparatorio a un servizio di macchina scenica.

*S.J - E la strega, che cosa rappresenta?*

**Dario Fo** - E' l'altra cultura, la cultura popolare, la cultura contro la medicina ufficiale, ma medicina del potere. E' l'idéa dell'imponderabilità, l'idea di una saggezza femminile contro un potere maschile. E' l'idea medioevale.

Il Papa medioevale, in certe sue espressioni, facilmente si ritrova davanti a un' altra dimensione culturale del medioevo che sono le streghe. E' un modo diverso di concepire l'alternanza cioè é la saggezza a questo punto. Questa donna, che usa anche la scienza moderna, non é legata soltanto agli esorcisti ma sa usare anche l'esorcismo, cioè il Papa diviene esorcizzato. Riesce a far fare delle cose agli altri, riesce a farlo parlare, a farli dire delle cose come vuole. E' un potere magico che viene da lontano, che viene dal ventre della terra. Ed é legata alla grande potenza matriarcale.

*J.S - Nella "Mariuana"... , i colpevoli sono denunciati ovviamente. Nel "Papa"... , le responsabilità sono rappresentate in modo più allegorico. La sua attività che si esercitava sul terreno prende oggi una forma più teorica?*

**Dario Fo** - Vediamo un pò, analizziamo l'insieme. Il problema della "Mariuana" indica una divisione ben chiara nel modo di usare la mariuana, la droga in genere.

C'è una cosa che é detta e ripetuta, ed é una frase molto bella a mio avviso, che è quella in cui si dice, che da una parte il potere può permettersi di usare la droga, la usa. Però la controlla.

I grandi artisti, i grandi registi, i grandi musicisti, gli aristocratici, gli scienzati, da sempre usano la droga. Gli imperatori hanno usato la droga, la usano e la controllano.

Quando la usa il popolo, la gente semplice, non ha il controllo. E' la droga che la usa, che usa loro.

Questo è un tema fondamentale.

Allora rifiutarsi fin quando o tu hai il potere e allora puoi permetterti di sceglierla, di averla buona, di usarla discretamente come facevano i sacerdoti, i sacerdoti degli Inca, dei Maya, degli Aztechi. Usavano la droga ma non permettevano che la usasse i contadini, era proibito. La droga li esaltava, la droga li faceva essere vivi, intelligenti, perspicaci. Gli Egizi usavano la droga, i grandi santoni, gli estensori della Bibbia usavano la droga. Però il contadino, no !

Si faceva usare la droga soltanto nelle miniere per resistere perchè, se no, crollavano.

Allora é il discorso di levare il gioco del peccato, la droga vista come il diavolo, il demonio, la demonizzazione della droga e far capire, é anche didattico il discorso no, che la droga o tu sai gestirla oppure devi combatterla, devi essere contro. E gestirla significa avere un potere ; se non hai il potere, non puoi gestirla, inutile che tu creda di avere la forza spirituale, morale, no. La droga ti beccherà sempre !

Da una parte, conosco dei grandi registi, degli uomini di cultura, altissimi, di grande livello che sono freschi, belli, ogni tanto si vanno a far cambiare il sangue, partono un mese, vanno nelle cliniche, poi si drogano di nuovo, poi fanno delle opere straordinarie, invenzioni e poi stanno fermi. Ma sono il potere.

Agnelli, pare che abbia fatto addirittura un intervento chirurgico per salvare una narice che stava sballando per la quantità di coca che si metteva nelle naricie. Però lui è sempre lucido, altissimo, al massimo.

La droga fa parte addirittura come per gli imperatori, come per Alessandro Magno che pare si drogasse, pure per Giulio Cesare che pare si drogasse anche lui.

Questo cerchiamo di dirlo dentro tutte queste cose.

Nell'altra parte, qui nell'ultimo, nell'altro spettacolo, quello del Papa, è dato per scontato.

La droga é un fatto di strage, é una malattia, é una cosa pericolosa, senza farne il diabolismo, senza perseguire il drogato come un indemoniato, contro anzi penso, dalla parte del drogato che é una vittima di qualcosa che é creata dalla società. E' la società che crea il drogato.

**J.S** - *La lotta operaia oggi le pare una lotta derisoria riguardo a problemi di livello superiore, anche se niente é risolto e se sappiamo che non si può combattere su tutti i fronti?*

**Dario Fo** - No, no, no. La lotta di classe é ancora il momento grande, la lotta operaia, la lotta degli studenti, la lotta dei proletarizzati, la lotta per la sopravvivenza. Dentro questi movimenti ci sono problemi vari. C'è il problema anche della qualità della vita, non soltanto il fatto di avere un salario.

Non basta avere un salario, quello che é stata la semplificazione eccessiva e pericolosa dalla parte dei partiti cosiddetti, comunisti, socialisti e via dicendo, é il fatto di dire "pensiamo al salario e poi basta". La lotta per il salario non é sufficiente perchè lottare per il salario e poi non avere le

strutture, la qualità di vità. Cioè voglio dire, respiri merda e mangi merda, il mare è inquinato, i fiumi, l'aria è una schifezza, non vale la pena.

La rivoluzione si deve vedere tutta in forma globale. Allora per esempio tu hai il partito comunista francese e siccome i Russi usavano le centrali atomiche, non potevano dire "noi siamo contro le centrali atomiche" e allora hanno permesso tranquillamente, hanno sposato le centrali atomiche in tutta l'Europa. La Francia é piena di centrali atomiche e il giorno che succederà un incidente tipo quelli d'America o d'Unione Sovietica... Da noi si é trovato un sacco di volte ad essere al rischio di dovere saltare la roba. Qui hanno cercato di mettere delle centrali e grazie alla lotta diciamo dei radicali, dei verdi, della gente civile, onesta, siamo arrivati a fermali, se no l'Italia sarebbe piena di centrali atomiche come la Francia, come la Germania.

*J.S - Il suo più grande potere, la sua notorietà le permette più libertà o no? Si sente privilegiato o oppresso riguardo a questo suo potere di parole?*

**Dario Fo** - Ma io non ho mai pensato di essere... Quando c'era la censura é ovvio, mi fermavano i lavori, ma abbiamo lottato, non da solo ma con tutto il movimento operaio, i comunisti, i socialisti fino a un certo punto, e abbiamo ottenuto dei diritti. Ma dal momento che noi abbiamo ricevuto questi diritti, io li ho esercitati fino in fondo, ma non per dire non importa che cosa, ma per dire delle cose sane.

Anche la libertà sessuale é uno dei fonti importanti della lotta della sinistra rivoluzionaria, non soltanto il problema del salario, anzi convince ad aiutare le coscienze, a determinare una presa di coscienza.

*J.S - La droga é l'ultima forma di oppressione che il capitalismo ha inventato. E' forse contro quest'ultima produzione che si deve lottare?*

**Dario Fo** - Ma certo che é il criminalizzare. Prima di tutto attraverso la droga si crea una criminalizzazione.

Si deve anche prendere una cosa in esame. Noi abbiamo una lotta, una guerra vera e propria oggi in Italia. La lotta contro la Mafia é una guerra, con dei morti ogni giorno, con stragi.

Ebbene il denaro che si spende per la giustizia é un ventesimo, trentesimo di quello che si spende, per esempio per l'esercito. L'esercito pompa lire di Dio, é assurdo, noi, i nemici, la guerra ce l'abbiamo a casa.

Abbiamo una guerra veramente, e dovremo spendere tutte le nostre forze, tutto il nostro denaro contro questa lotta.

Ma là, dall'altra parte, nella Mafia, sono implicati dei sistemi del potere. E il boicottaggio che si é creato proprio a proposito della Mafia e del potere, nel rapporto potere/Mafia, é enorme.

Abbiamo visto che la "P2", che é un'organizzazione contro lo stato, dentro lo stato, c'erano generali mafioso, fascisti, criminali. La "P2" sicuramente

é implicata nelle stragi, nel massacro, le bombe ai treni, le bombe nelle piazze. Qui c'è tutto questo.

Allora la denuncia, questo é chiaro, il mio dovere é quello di denunciare questo complesso. Il dovere di un intellettuale é di combattere veramente contro queste cose.

*J.S - Il suo teatro ha cambiato? Il pubblico é differente? Cerca un nuovo interlocutore?*

**Dario Fo** - Non so com'è cambiato, cos'è cambiato nel pubblico. E' ovvio che c'è stato un periodo straordinario in cui c'era una parte del pubblico che organizzava il pubblico stesso. Allora facevamo gli spettacoli organizzati dall'ARCI che é un' organizzazione che esiste ancora ma allora era un movimento straordinario.

La Comune : c'erano dei circoli della Comune che riunivano degli spettatori, i quali organizzavano gli spettacoli, si ottenevano dei fondi, facevano degli altri lavori loro. C'era un' articolazione di ottanta gruppi culturali che lavoravano insieme a noi per creare veramente una struttura di distribuzione di lavori teatrali che non erano soltanto i nostri, ma erano film, documentari, piccoli gruppi che nascevano, gruppi di ricerca, videotape, musica, concerti, allora questo è stato il massimo. Poi c'è stato il crollo di tutto il movimento della sinistra, si può dire tranquillamente che la Fiat ha vinto una battaglia.

C'è stato anche il crollo dei sindacati, del movimento operaio, allora si é dovuto rincorrere a una situazione.

Però, il pubblico è grandissimo, abbiamo un pubblico eccezionale, abbiamo due volte di più del pubblico che hanno i teatri normali.

*J.S - Oggi con chi lavora ?*

**Dario Fo** - Noi siamo nelle strutture tradizionali però riusciamo a controllare quello che facciamo, le scegliamo, scegliamo le città, scegliamo i luoghi, ci imponiamo.

Certo se vogliamo vedere da un punto di vista di efficienza sul piano dell'autonomia, noi abbiamo perduto.

Eravamo di gran lunga più autonomi, avevamo un potere maggiore nel rapporto con le strutture che erano nostre. Noi affittavamo un locale e lo gestivamo per intero, avevamo teatri nostri, avevamo tre teatri in Italia che erano nostri ; del movimento, non nostri. La Comune era un'organizzazione generale nella quale noi agivamo, eravamo gli organizzatori principali, gli artefici di questo movimento.

Adesso ci arrangiamo, oggi non abbiamo più la grande autonomia che avevamo prima. Però, abbiamo sempre una forza perchè abbiamo il pubblico. Il pubblico è rimasto, capisci !

**J.S** - *Qual'è la nuova tendenza del teatro, qual'è la sua? Ad Avignon ogni anno i classici sono rappresentati. Sottintende una reinterpretazione, una mancanza d'autore...?*

**Dario Fo** - L'ideale sarebbe che ci fosse una quantità straordinaria di giovani uomini di teatro che fosse creativa in totale. Io credo che sta bene anche fare i classici, perchè è studiare, perchè io ogni volta che faccio un classico, ho provato a leggere, a metterlo in scena. Mettendo in scena Molière, ho avuto così dei "trip" straordinari : intuito sul modo di concepire, di vedere. Il modo migliore di studiare è mettere in scena.

E altre volte, io ho fatto anche dei classici : l'Arlecchino, che ti dicevo prima, lo spettacolo che io ho fatto, è stato uno studio d'approfondimento altissimo, importante, perchè mi ha arricchito. Allora va bene fare i classici.

Come facevano nel cinquecento ? Facevano Plauto, Aristofano, i Romani. E di lì è nato poi il teatro del cinquecento italiano, si sono inventate delle storie, delle situazioni che nascevano di lì, come suggerimento.

La Mandragola è alla base di tutto il teatro europeo di quel tempo, lo conosceva Molière a memoria, lo conosceva Shakespeare, lo conoscevano tutti quelli che facevano teatro.

Però viene da una conoscenza profonda dei classici, dunque bisogna studiare i classici, bisogna anche essere creativo, riproporre e anche nel modo di rimetterli in scena. Io credo che il Molière che io ho fatto è una riproposta veramente nuova, avvincente e di rottura rispetto al modo di concepire normalmente il fare Molière. Questo è dovuto al fatto che io sono autore, non soltanto allestitore.

La grande rivoluzione sarebbe quella di cominciare a fare quello che hanno fatto i grandi classici cioè inventare. I classici prima di essere definiti classici erano della gente che era presente nel proprio tempo. Non sono nati classici, lo sono diventati dopo, ma dopo aver portato una grande quantità di testi che parlavano del proprio tempo. Molière parlava del proprio tempo, gente, nome, cognome, indirizzo, facce, tutto, non allegorie.

**J.S** - *La sua evoluzione può essere paragonata a quella di Molière, cioè da un teatro farsesco a un teatro più satirico, più studiato?*

**Dario Fo** - E' difficile fare esempi, si è vero che sono dei paralleli che si possono fare ma sono un pò forzati. Diciamo che come l'ho scoperto dopo, il mio istinto di adoperare il tragico sempre come base fondamentale del comico è sempre stato così, fin dall'inizio, ho sempre evitato di fare il gioco fine a se stesso, di far la comicità fine a se stesso.

**J.S** - *Come Molière forse è passato da un teatro marginale a un teatro più istituzionalizzato?*

**Dario Fo** - No, no. Non c'entra niente. Io ho lavorato alla Scala, ho lavorato per il Teatro Stabile di Torino prima, dopo, durante, sono uscito,

entrato. Ma non bisogna giudicare così, se no questo è schematico. Allora io ho fatto Amsterdam, ho fatto "Il Barbiere di Siviglia" ; uno shock è stato. E' la rottura che si deve proporre, è la grande trasformazione che è importante, è la conoscenza. Bisogna conoscere le strutture.

Come diceva Mao : "Per conoscere la pera bisogna mangiarla", "Per catturare la tigre bisogna entrare nella tana e avvicinarla, conoscere le sue abitudini". Questo è fondamentale, capire come fa, com'è il sistema, come il potere costruisce. Per esempio, per me capire com'è formata la "Comédie Française" è fondamentale, e l'ho capito soltanto essendoci dentro.

*J.S - Finalmente il suo genere e gli spazi dove lavora si adattano ai suoi desideri e gioca con le istituzioni. Giocare con l'istituzione fa forse parte del suo gioco teatrale?*

**Dario Fo** - O ma no gioco teatrale, della possibilità di conoscere, non bisogna disprezzare...

Io mi ricordo sempre, sarà un paradosso : c'è un grande generale rivoluzionario dell'armata rossa cinese, che è stato il fondamento della rivoluzione cinese, il quale era un drogato fra l'altro, oppioman. Si è fatto rinchiudere in una stanza per non so quanti giorni, urlava bestemmia... ma avevano buttato la chiave. E poi finalmente son venuto ad aprirgli. Era distrutto completamente ed è partito per la Germania, ed è andato presso un grandissimo generale pagandolo, generale tedesco, a studiare il metodo dell'anti-guerriglia di questo generale che scrisse anche un saggio sulla guerrilla, l'anti-guerrilla, l'arte militare. Ed è stato lì un anno a studiare. Tutto voleva sapere.

E fra l'altro ha imparato bene il tedesco, ha studiato il tedesco, parlava già il francese e ha imparato a suonare il clavicembalo, uno strumento proprio dell'aristocrazia, niente che a vedere con gli strumenti che egli conosceva, e suonava Bach...

Imparare, imparare i mezzi di espressione e l'espressione della classe dominante è fondamentale. Per esprimere un fatto..., penso una cosa, io per capire, per fare Mistero Buffo ho dovuto studiare i classici italiani, ho dovuto studiare Petrarca, ho dovuto studiare Dante. Io sono uno dei pochi che si è ritradotto così da solo il De vulgari eloquentia di Dante, il quale Dante per scrivere in volgare corretto e inventare una lingua, ha fatto l'analisi di tutte le forme espressive dell'Italia, dal Veneto fino alla Lombardia, dal Piemonte, fino ai Provenzali, fino ai Napoletani, Siciliani, Calabresi. Capisci ?

Si è fatto un saggio, è un' analisi degna del più grande rispetto. Noi conosciamo soltanto un libro, dovevano essere tre, pensi un pò chi è che sa il lavoro che... sicuramente l'ha scritto ma noi non le conosciamo ?

*J.S - Dunque è la conoscenza il potere fondamentale ?*

**Dario Fo** - Certo !»

---

## SOURCES DOCUMENTAIRES

### BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

#### Textes sur Dario Fo

- \* Artese Erminia / Dario Fo parla di Dario Fo. \_ con prefazione di Elio Pagliarini. \_ Cosenza, Lerici, 1977.
- \* Binni Lanfranco (di) / Dario Fo. \_ Collana "Il castoro". \_ Firenze, la nuova Italia, 1977.
- \* Meldolesi Claudio / su un comico in rivolta. Dario il bufato, il Bambino. \_ Roma, Bullzoni, 1978.
- \* Puppa Paolo / Il teatro di Dario Fo. Dalla scena alla piazza. \_ Venezia, Mansilio, 1978.
- \* Valentini Chiara / La storia di Dario Fo. \_ Milano, Feltrinelli, 1977.

#### Oeuvres de Dario Fo

- \* Fo Dario, Rame Franca / Il Papa e la strega. \_ (non édité), 1989.
- \* Fo Dario / La Mariuana della mamma è la più bella. \_ Verona, Bertani, 1976.
- \* Fo Dario / Manuale minimo dell'attore. Con un intervento di Franca Rame. \_ Torino, Einaudi, 1977.
- \* Fo Dario / Mystère Bouffe. \_ Paris, édition Dramaturgie, 1984.

## Sur la drogue

- \* Caballero Francis / Droit de la drogue. \_ Paris, Dalloz, 1989.
- \* La Repubblica / La legge antidroga. \_ n° 163, 14 juillet 1990, p 11.
- \* Le Monde / Dossiers et documents. \_ n° 174, février 1990.
- \* Libération / Drogue : la guerre mondiale. \_ n° hors-série, mai 1990.

## Du théâtre en général

- \* Artaud Antonin / Le théâtre et son double. \_ Paris, Gallimard, 1974.
- \* Brecht Bertold / Ecrits sur le théâtre. \_ Paris, l'Arche, 1970. \_ Vol I et II.
- \* Dort Bernard / Théâtre réel. \_ Paris, Seuil, 1971.
- \* Monod Richard / Les textes de théâtre. \_ Ed. Cedic, 1977. \_ (Coll textes et non textes).
- \* Taviani F, Schino M / Il segreto della Commedia dell'arte. La memoria delle compagnie italiane del XVI, XVII e XVIII secolo. \_ Firenze, 1982.

## A propos de la mise en scène par Dario Fo du Médecin malgré lui et du Médecin volant de Molière à la Comédie Française en juin 1990.

- \* Comédie Française (la) / Le médecin malgré lui. Le médecin volant. Molière. \_ Paris, la Comédie Française, juin 1990, n° 186.
- \* La Repubblica / Con Fo torna il vero Molière. \_ n° 138, 15 giugno 1990, p25.

- \* Le Monde / L'envers du tragique. \_ 7 juin 1990, p 43.
- \* Le Nouvel Observateur / Tours de farce. Dario Fo monte Molière à la Comédie Française. \_ 14 juin 1990, p150.
- \* Le Quotidien de Paris / Dario Fo : Molière sous un ciel italien. \_ n° 3282, 8 juin 1990, p25.
- \* Libération / Ainsi fait Dario Fo. \_ Vendredi 15 Juin 1990; p41-42.
- \* Molière / La critique de l'école des femmes. L'impromptu de Versailles. \_ Paris, Larousse, 1974. \_ (Coll. Classiques Larousse).
- \* Roland L. / Molière et la Comédie italienne. \_ Paris, 1967.
- \* Télérama / Fo dans le vrai. \_ n° 2109, 13 juin 1990, p 58.

## **AUTRES SUPPORTS**

### **\* Conférence**

A l'occasion de la mise en scène par Dario Fo de Médecin malgré lui et du Médecin volant de Molière à la Comédie Française, le 12 juin 1990, à l'institut culturel italien (Paris) en présence du metteur en scène.

### **\* Disque**

Mistero Buffo - ed. la Comune : (cinque LP) LC8 ; edito de la comune : (LP) FR1 ; ed. CTC : (LP) MB1 - MB2 - MB3 - MB4 - MB5 - MB6, (cassette) MB / C1  
 -MB / C2 - MB / C3 - MB / C4 - MB / C5 - MB / C6.

### **\* Interview**

Entrevue de Dario Fo et de Joëlle Saccoman à San Caterina di Gubbio en Ombrie, Italie, à l'Université libre d'Alcatraz en juillet 1990.

### **\* Représentations**

- Fo Dario / Couple ouvert à deux battants. Mise en scène par Jacques Echantillon et France Darie au Théâtre municipal de Béziers, le 11 octobre 1990.
- Fo Dario / Histoire du tigre et autre histoire réalisée par le "Théâtre Demain" au Festival d'Avignon en juillet 1989.
- Molière / Le médecin malgré lui. Le médecin volant. Mise en scène par Dario Fo à la Comédie Française en Juin 1990.

**\* Vidéo**

Réalisation Collectif Lyon / Un art au service du peuple. Dario Fo, éléments d'enquête. \_ 1975, 100mn, NB.

Disponible à la maison Jean Vilar en Avignon et à la bibliothèque du centre Georges Pompidou à Paris.